

A propos du 344^e anniversaire de la ville de Québec

Projet de promenade autour de la ville et sur nos remparts

Une photographie historique

Il y aura 344 ans dans quelques jours (3 juillet), que, grâce à l'action réfléchie, courageuse et persévérante d'un marin illustre, d'un grand chrétien qui, imbu de l'idée sublime "que la conversion d'un infidèle vaut mieux que la conquête d'un royaume", naissait notre vieille ville de Québec. Samuel de Champlain débarqua en effet sur nos rives le 3 juillet 1608.

Il y a quarante-quatre ans, cet anniversaire mémorable a donné lieu à de grandioses manifestations qui ont rappelé à tous que Québec fut (et est encore) la ville des souvenirs, la ville forteresse, célèbre par les assauts brillamment soutenus. On a aussi commémoré le berceau de la civilisation française transplantée sur ce continent. Et les fils de Québec se sont souvenus que leur ville était la capitale historique de tout le pays canadien. En effet, comme l'écrivait l'abbé Camille Roy, "fondée il y a trois siècles, leur ville ne fut pas seulement, à cette heure première, le foyer commun d'un groupe de colons; elle fut, en réalité, le berceau tout fragile où naissait un peuple. C'est une nation qui devait sortir de l'enceinte étroite qu'avait tracée Champlain".

Un projet de célébration

Le 24 décembre 1904, M. H.-J.-B. Chouinard, historien consciencieux de toutes nos fêtes nationales, greffier de la cité de Québec, émettait pour la première fois, et développait (dans le numéro de Noël du "Quebec Daily Telegraph"), l'idée de commémorer par des fêtes grandioses le troisième centenaire de la ville de Québec. M. Chouinard, qui était un ancien président général de notre Société nationale, exprimait aussi le vœu que la Société St-Jean-Baptiste de Québec prit elle-mê-



Les journées québécoises du III^e centenaire de Québec furent complétées, pour le Prince de Galles, par un pèlerinage en terre française, à la maison de vacances des prêtres du Séminaire de Québec. C'était le 27 juillet 1908. — Après le déjeuner, tous hôtes du Petit-Cap se réunirent près de la chapelle où, pour perpétuelle mémoire, l'artiste fixa sur la plaque sensible le groupe le plus élégant et le plus composite. Derrière son Altesse, les prélats et les nobles lords, par-dessus les chapeaux fleuris des dames, à travers les têtes des ducs, des pairs, des ministres et des seigneurs, au-dessus des fronts les plus aristocratiques, on vit apparaître, se dessiner des visages d'enfants, des têtes d'abbés, des sourires d'écoliers. — Quel-

ques noms: le Prince de Galles, Mgr O.-E. Mathieu, recteur de Laval; Mgr D. Sbaretti, délégué apostolique; Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec; lord Grey, gouverneur général, et lady Grey; sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada; le duc de Norfolk, lord Lovat, lord Dudley, lord Strathcona, lord Lascelles, lord Bruce, sir Chs Fitzpatrick, de la Cour Suprême; sir Lomer Gouin, premier ministre de Québec; l'hon. R. Lemieux, sir Georges Garneau, maire de Québec, et lady Garneau, l'hon. Alexandre Taschereau, etc. — Au sujet de cette "visite royale à Québec", on lira, en page 17, un texte de M. André de la Chevrotière.

(Photo "Copyright, 1908", par J.-E. Livernois, Québec)

• Lire la suite en page 3

Projet de promenade autour de la ville et sur nos remparts

● Suite de la première page
me l'initiative de cette célébration.

La St-Jean-Baptiste en prend l'initiative

Ce projet de célébration ne commença à prendre corps et vie qu'au printemps de 1906. Le 1er mars de cette année, le comité de régie de la Société St-Jean-Baptiste reconnaissait la nécessité d'organiser de grandes fêtes pour l'année 1908; il réclamait pour la Société elle-même l'honneur d'en prendre l'initiative, et, sur proposition de M. Cyrille F. Delage, député, il formait un sous-comité chargé de rechercher les moyens de mener à bonne fin l'entreprise. Une douzaine de jours plus tard, le sous-comité faisait rapport au comité de régie; il empruntait la plupart de ses suggestions à une communication très élaborée que lui avait remise M. Chouinard, et il proposait d'adopter ces suggestions comme base première sur laquelle il serait facile d'édifier le programme des fêtes jubilaires.

De la communication de M. Chouinard à la St-Jean-Baptiste, extrayons le passage suivant :

"Je pose d'abord en principe que l'initiative de ces fêtes appartient à notre Société Saint-Jean-Baptiste qui représente les fondateurs de la nationalité canadienne. Nos ancêtres venus de France ont été les pionniers de la civilisation dans cette moitié du continent nord-américain. C'est en leur honneur que doivent être préparées les fêtes de 1908 et c'est à notre société nationale qu'il appartient d'organiser ces démonstrations qui entrent bien dans le cadre que lui ont tracé ses fondateurs. Notre Société doit donc prendre l'initiative de ces fêtes, comme elle l'a prise pour l'érection du monument des braves de 1760, des monuments de Champlain et de Laval."

La ville priée de préparer les fêtes

COMME l'idée fondamentale de ce premier projet d'organisation était qu'une telle fête de la naissance de Québec ne pouvait être une fête locale, ni même une fête provinciale où le seul peuple canadien-français célébrerait ses origines, mais une fête nationale, dans le sens le plus large du mot, la fête de Québec devait être une fête canadienne. Dès lors, la Société St-Jean-Baptiste de Québec, tout en continuant de donner son concours à l'organisation de cette fête nationale, et tout en gardant l'honneur d'une louable initiative, jugeait bon, dans l'intérêt même des démonstrations que l'on projetait, de remettre à la ville le soin d'en assurer l'exécution.

Aussi, dans cette même séance du 13 mars 1906, la Société St-Jean-Baptiste pria le maire de Québec, M. Georges Garneau, de convoquer une assemblée de citoyens, où l'on discuterait l'opportunité de préparer, pour l'année 1908, de grandes fêtes jubilaires. Cette requête de la St-Jean-Baptiste portait la signature du président de la Société, M. le Dr Ed. Morin, et du secrétaire, M. le Dr Alph. Lessard.

Cette réunion publique eut lieu le 14 mai; elle réunissait une centaine de Québécois. L'assemblée accepta avec empressement l'honneur et la tâche de pourvoir à l'organisation de ces fêtes et elle se constitua en comité général

permanent. Des sous-comités furent formés et tout le monde se mit à l'oeuvre.

Les suggestions de M. Chouinard

PARMI tous les projets qui furent tour à tour proposés, il y en eut beaucoup qui n'arrivèrent pas à maturité. Le mémoire de M. Chouinard contenait, en réalité, les suggestions essentielles qui furent plus tard mises à exécution : procession historique, messe solennelle en plein air, reconstitution de l'"Abitation de Québec", gardée par des gens qui porteraient les costumes et les armes de l'époque, concentration dans le port de Québec de navires de guerre anglais et étrangers, inscriptions à poser sur nos monuments et sur nos souvenirs historiques, établissement du Parc des Plaines d'Abraham.

M. Chouinard proposait aussi la tenue d'une exposition nationale, et de Congrès dans la ville de Québec, et la construction d'un musée historique ou d'une bibliothèque publique, qui eut été le souvenir permanent du Centenaire; la réalisation d'un projet d'embellissement de Québec, rêvé un jour par lord Dufferin, quand il recommanda de faire sur la ceinture de nos vieux remparts la promenade des fortifications; et enfin la publication d'un volume-souvenir qui eût été une histoire de Québec, à la fois documentaire et artistique.

Tous ces derniers projets ne purent être exécutés; mais ils parurent à plusieurs recommandables, et pendant longtemps on s'en préoccupa si activement qu'il est bon d'en consigner ici le souvenir.

Suggestion de sir Wilfrid Laurier

RAPELONS aussi une suggestion de sir Wilfrid Laurier. Le premier ministre conseilla aux organisateurs, au lieu de construire un édifice permanent, de réaliser le projet, déjà à l'étude, du parc national des Plaines d'Abraham.

Le 17 janvier 1907, la commission nommée par le maire de Québec pour étudier la question du parc national, recommandait instamment la création du parc et en traçait les limites: le parc serait borné à l'est par la citadelle, au sud par la falaise qui domine le Saint-Laurent, à l'ouest par l'anse au Foulon, ou anse de Wolfe, au nord par l'avenue Laurier. Les Plaines se prolongeraient par une large voie qui suivrait la falaise jusqu'à Marchmont.

Une élégante promenade

ON proposait aussi de rattacher encore au parc national une large promenade qui continuerait le boulevard de la falaise.

"Cette promenade embrasserait toute la circonférence de Québec, et, se déroulant tout entière sur les hauteurs, dominerait les rives du Saint-Laurent d'abord, puis de la rivière Saint-Charles. Partant de la Terrasse, montant au bastion du Cap Diamant, suivant la falaise jusqu'à l'anse au Foulon, puis descendant par le Belvédère jusqu'à la falaise qui domine la rivière Saint-Charles, longeant la rue des

Remparts, contournant le jardin Montmorency, traversant sur un viaduc la côte de la Montagne, et revenant à la Terrasse, cette promenade ferait à la ville de Québec une élégante ceinture de cinq milles environ."

Avant de partir pour Londres, au printemps de 1907, sir Wilfrid Laurier recommanda de reporter à 1909 la célébration des fêtes du Centenaire, cette célébration devant coïncider avec l'inauguration du pont de Québec. L'écroulement de ce pont, le 29 août 1907. A la fin de l'année, cependant, lord Grey, gouverneur général, exprima le désir que les fêtes du centenaire fussent de nouveau fixées à l'année 1908. L'inauguration du pont de Québec étant indéfiniment ajournée, il n'y avait plus de raison de retarder d'une année le jubilé. La suggestion de Son Excellence fut acceptée, et les fêtes se déroulèrent du 19 au 31 juillet 1908.

On sait que le prince de Galles, le futur George V, représenta le roi Edouard VII à ces fêtes. — A ce sujet, on lira dans une autre page un texte de M. André de la Chevrotière sur les "visites royales au Canada".

Deux centenaires la même année

À LA FIN de juin 1908, Québec avait fait grande toilette. Québec s'appretait d'ailleurs, à célébrer, en ce mois, pendant les trois jours des 21, 22 et 23, des fêtes splendides en l'honneur de son premier évêque Mgr de Laval. L'année 1908 se trouvait être le deuxième centenaire de la mort du vénérable de Laval, en même temps que le troisième centenaire de la fondation de Québec. On profita de cet anniversaire pour élever un monument au premier évêque de la Nouvelle-France. Il avait été entendu d'abord que les fêtes de Laval et de Champlain seraient confondues dans les mêmes démonstrations publiques. Ce premier projet fut abandonné lorsqu'on reporta à 1909 les fêtes de Champlain, et l'on ne jugea pas à propos d'y revenir quand les fêtes du troisième centenaire furent ramenées à 1908.

Depuis les fêtes de Laval, qui ensoleillèrent la fin de juin, jusqu'aux fêtes de Champlain, la ville accueillit sans cesse la foule des étrangers. Tout le mois de juillet ne fut pour Québec qu'un long dimanche, un dimanche de fête et de travail, où les jours se succédaient comme des heures rapides, et où l'on ne se reposait guère qu'à la septième heure.

(Les notes qui précèdent sont extraites du Volume-Souvenir du Centenaire de Québec, dont la rédaction avait été confiée à M. l'abbé Camille Roy.)

GRAMMAIRE ENFANTINE

La maîtresse: Faite une phrase: Odette: Hélène se lave les mains.

—Indiquez le nom propre et le nom commun.

Odette: Hélène: nom propre.

—Pourquoi cela?

Parce qu'elle se lave les mains.

PERDU AU BON ENDROIT

—Maman, donne-moi un autre bonbon, j'ai perdu le mien.

—Où cela?

—Dans mon estomac.

Austérité nourissante

Deux jeunes filles de Sydney, se. Disent adieu à l'arrêt de l'auto qui se trouvent actuellement en bus.

Grande-Bretagne et s'y déplacent au moyen de l'auto-stop, ont envoyé leurs impressions sur les Anglais à un grand journal australien, impressions qui peuvent se résumer comme suit:

Hommes: peu chevaleresques et terre-à-terre. Laisserent une jeune fille au milieu d'une piste de dan-

Femmes: mal habillées.

Jeunes gens: manquent d'initiative.

Jeunes filles: ne savent parler que de tableaux, de la danse, et des hommes.

Nourriture: avons toujours faim, mais avons augmenté de poids.

Etablissement de relations diplomatiques entre le Saint-Siège et le Japon

LE gouvernement japonais a décidé d'établir, en date du 28 avril — jour de l'entrée en vigueur du traité de paix japonais — des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Dans ce but, il a fondé à Rome une légation, dont le premier titulaire est le Dr Augustin Masahide Kanayama, avec le titre de chargé d'affaires. Il ne s'agit point d'une reprise, mais d'un premier établissement de relations diplomatiques, car la représentation que le Japon eut auprès du Saint-Siège, d'avril 1942 à décembre 1945, était une délégation spéciale et non une légation ou une ambassade. De son côté, le Saint-Siège élève au rang d'inter-nunciature apostolique l'actuelle délégation apostolique de Tokio, et S. Exc. Mgr Maximilien de Furstenberg prend le titre d'inter-nonce.

M. AUGUSTIN KANAYAMA, catholique éminent, est père de neuf enfants. Né à Tokio le 24 janvier 1909, il se convertit au catholicisme alors qu'il préparait

à l'Université impériale de Tokio le doctorat en droit et en sciences politiques. Instruit dans la foi catholique par le R. P. François-Xavier Iwashita, un des prêtres les plus remarquables que le Japon ait donné, il reçut le baptême, le 25 décembre 1932, à la léproserie "Fukuseibyōin", de Gōtemba, dont le P. Iwashita était alors directeur. Cette première formation devait marquer à jamais M. Kanayama, qui se montra un chrétien exemplaire tout au long de sa carrière diplomatique. D'abord attaché d'ambassade à Paris, puis attaché à la délégation pour les Conférences internationales à Genève, enfin secrétaire d'ambassade auprès du gouvernement italien, il fut, en 1942, transféré à la délégation spéciale près le Saint-Siège. Empêché, par la maladie, de regagner le Japon, lors du rapatriement du personnel des ambassades japonaises d'Europe en janvier 1946, M. Kanayama et sa famille furent accueillis par le Saint-Siège dans la Cité du Vatican, où ils résident depuis lors.

Un million et demi d'Américains vivent dans des roulottes

Pour près d'un million et demi d'Américains, le "home, sweet home", consiste aujourd'hui en une boîte rectangulaire d'environ 30 pieds sur 9 pieds, pourvue de roues en guise de fondations.

Ne croyez pas qu'il s'agisse de gitans ou de gens du voyage.

Ces remorques — "trailers", comme on les appelle là-bas — servent avant tout de logis aux ouvriers travaillant pour la défense nationale et au personnel militaire. Ces roulottes remplacent les appartements partout où l'on ne trouve à se loger et dans les régions où l'on demande des loyers exorbitants pour des poulailliers ou, au mieux, des hangars aménagés.

Ceux qui se sentent des aptitudes pour la vie agreste fixent leur roulotte dans un parc boisé, dans les environs d'une agglomération. Les servitudes se trouvent réduites au branchement à un système de distribution d'eau et d'électricité et de tout-à-l'égout.

Le plus grand rassemblement de roulotte se trouve dans le Kentucky où vivent les 2.500 familles des ouvriers occupés à construire les installations atomiques de Paducah. A Kansas City se trouve le plus vaste parc: 45 hectares.

Ces roulottes, enfin, servent également en cas de catastrophe. On les a employées pour abriter les victimes de l'explosion des docks de Texaco City, en 1947; celles des inondations de l'Oregon (en 1948) et du Kansas (l'année dernière).

LE SAVEZ-VOUS?

1.—Que comporte la liturgie ?

2.—Quelles relations y a-t-il entre les sacrements et la Rédemption ?

3.—Comment la théologie définit-elle les sacrements ?

4.—Que nous apprend donc la théologie dogmatique ?

5.—Et la théologie morale, que nous apprend-elle ?

6.—Que dire des sacrements en rapport avec la liturgie ?

SIMPLE RUSE

En grimant sur un dressoir pour avoir des confitures nouvelles, Louis fait chavirer sa chaise et dégringoler les pots.

Papa, maman, la bonne, accourent au bruit. Louis, par terre, pleure et gémit à fendre l'âme. Maman le relève et le dorlote.

Puis, seule avec lui:

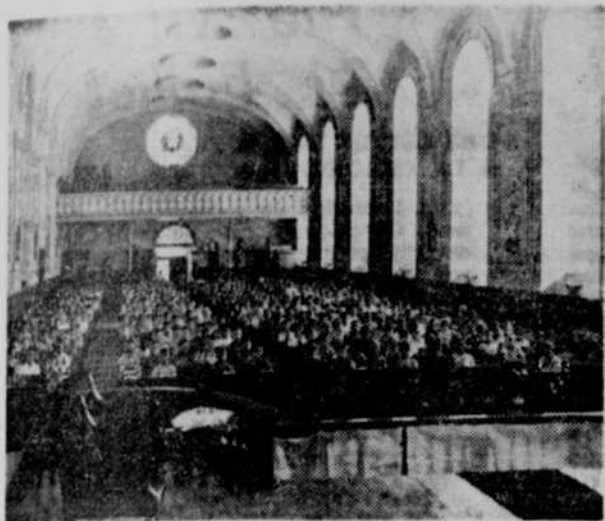
— Où as-tu mal, mon chéri ?

— Nulle part, maman.

— Alors, pourquoi pleures-tu ?

— Pour pas que papa me donne des claques.

LES PATRONAGES DES VACANCES



Au PATRO, "Dieu premier servi". On commence la journée par la messe et la communion. Au cours de l'après-midi, après les jeux, on va venir se reposer quelques instants près du Seigneur, en récitant un chapelet, ou bien en écoutant quelque belle page d'Évangile.



Oeuvres de formation

DES VACANCES

- Intéressantes
- Joyeuses
- Formatrices

Les patronages des vacances des FF. de Saint-Vincent-de-Paul

Patronage St-Vincent de Paul, Québec	Québec
Patronage de Lévis	Lévis
Patronage Laval	Québec
Patronage Roc-Amadour	Québec
Oeuvre des vendeurs de journ.	Québec
Patronage de Charlesbourg	Charlesbourg
Patronage de St-Hyacinthe	Saint-Hyacinthe
Patronage Le Prévost	Montréal
Patronage St-Vincent de Paul, Jonquière	Jonquière
Patronage St-Charles	Trois-Rivières
Terrain de jeux	Chicoutimi
Terrain de jeux	Arvida
Terrain de jeux	Kénogami
Terrain de jeux : St-Laurent	Jonquière
Terrain de jeux	St-Joseph d'Alma
Terrain de jeux	Plessisville
Colonie de vacances : Oasis Notre-Dame	Lac-Simon



Le grand bonheur des vacances: les JEUX: jeux d'ensemble; jeux dirigés et surveillés; jeux intéressants et variés. Il y en a pour tous les goûts et tous les âges entre 8 et 16 ans. Au Patro, en vacances, on ne chôme pas et l'on ne s'ennuie pas, croyez-moi!



L'INSCRIPTION

se fait dans les derniers jours du mois de juin.



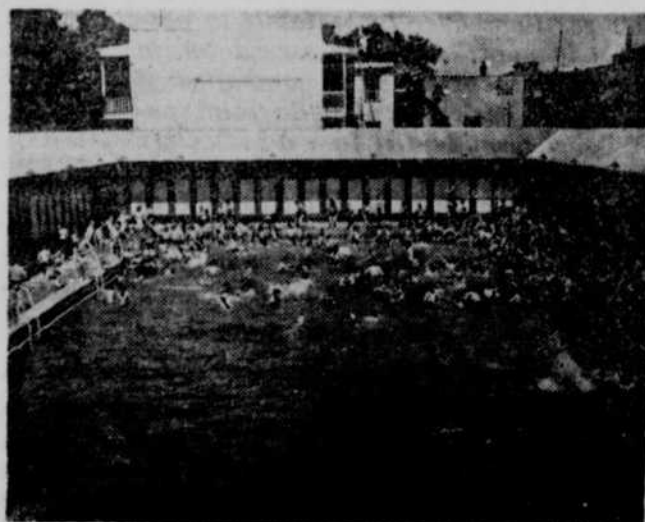
L'OUVERTURE

des Patronages des Vacances aura lieu au début de juillet.



Et puis il y a encore le chant et l'histoire: le chant où l'on peut crier sa joie d'être jeune en de belles mélodies canadiennes et entraînantes; l'histoire où l'on quitte "La Boule ronde" pour voyager au pays des fées ou en compagnie des grands héros.

Mais que dire de cette heure délicieuse entre toutes, de cette heure si désirée du bain. Il faut y passer pour savoir comme ça vous repose, comme ça vous refait et vous remet à neuf. Quelle magnifique invention qu'une piscine! Et surtout pas de crainte: les surveillants sont à leur poste.



A cette vaste machine qu'est un Patro en vacances, il faut un moteur. Et ceux-ci se préparent à leur métier de demain. Ils se sacrifient pour leurs camarades; ils arbitrent, ils dirigent, entretiennent le bon esprit et le bon entrain. Eux, ils auront leur tour dans la soirée.



Vos LECTURES

SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE

Une fille est venue

Ce modeste roman n'a rien des grands ouvrages que le snobisme autant que le mérite réel monte aux nues... du moins pour un temps.

"Une fille est venue" est une oeuvre modeste, sincère, qui veut faire du bien et qui en fera à tous ses lecteurs.

L'auteur est un notaire rural, attaché à la vie campagnarde, que navre la facilité avec laquelle on délaisse la terre. Son but est précisément de mettre en relief les beautés réelles du milieu champêtre et ces mœurs saines qui garantissent le bonheur.

Le notaire Gagnon a tissé sa thèse sur une trame peu compliquée: Un cultivateur a un fils qui délaisse la terre pour aller se faire tuer bêtement en ville, après quelques brèves années d'un séjour sans relief et sans joie. Le père vieillit, battu de rhumatisme. Il songe à vendre le bien. En fait, un 3e ou 4e voisin l'achète. On est en train de passer le contrat quand une "fille... vient" et empêche la signature.

Cette fille est l'enfant du cultivateur. Elle aime la terre et se laisse courtiser avec discrétion par un voisin qui, lui aussi aime la terre, mais qui est encore jeune au moment de la vente. Qu'à cela ne tienne! la demoiselle s'enhardit. Au lieu de laisser vendre le bien, elle demande à son "cavalier" s'il songe vraiment à la marier. Bien sûr!... Alors, pourquoi ne pas en parler au père et garder la terre pour nous deux? Ainsi la fille trouve mari et le père un autre fils... qui hérite de la ferme, une des plus belles du Bic.

Tout cela est raconté avec simplicité; pas dans le jargon qui se parle aux carrefours des chemins de campagne, mais dans ce langage qu'entendent les curés, les médecins, les notaires... quand leurs gens viennent à leur "office" et se surveillent... un peu. Cette langue n'a pas le débraillé de celui du chemin royal ou de la boutique de forge, mais il a la qualité et la saveur du français que l'on parle dans les villages de Bretagne et de Normandie.

Inutile de dire que le roman d'Emile Gagnon publié aux Editions Quartier Latin peut être mis entre toutes les mains. Jeunes gens et jeunes filles le liront avec profit; tous avec intérêt.

"Une fille est venue" empêcher, la vente d'une ferme et le bonheur a fleuri dans un foyer ou surgira bientôt un autre foyer heureux et fécond.

L.-P. ROY

En vente à la Librairie de l'Action Catholique. Prix: \$1.50; franco: \$1.60.

Le prêtre, tenant l'Hostie qu'il vient de consacrer, l'élève, en spectacle au monde et en offrande à Dieu, d'un geste qui trahit toute la tension de son vouloir et de sa prière. Ce qu'il offre, ce n'est plus la farine du froment, c'est Jésus-Christ; mais non pas seul. Avec lui, et par lui, dont il tient la place, le prêtre, de ses bras étendus, prend le monde, le supporte et l'élève, pour qu'il aille jusqu'à Dieu. Il prend la cité dans ses mains pour la rendre à son Dieu, renouer ses liens avec lui, rétablir le passage et le pont. Ce geste sacerdotal, la cité peut le mépriser ou le combattre: il demeure le geste essentiel du salut public, l'abri providentiel face à la "colère qui vient". En élevant l'Hostie, le prêtre élève le monde avec elle. Il l'arrache à sa corruption, il le mène à sa fin la plus haute. A son aboutissement, par pure miséricorde, dans le coeur de Dieu.

Cardinal Suhard

Le Pèlerin à la coquille

Par DANIEL-ROPS

Quand les Apôtres se partagèrent le monde pour l'évangéliser, saint Jacques le Majeur reçut la tâche de propager la Bonne Nouvelle dans la péninsule ibérique. Il entreprit, vers l'an 40, de la parcourir, suivant les grandes voies romaines, fondant des églises, ordonnant des évêques, puis il revint en Palestine où il obtint la palme du martyre en 42 ou en 44. Ses disciples décidèrent d'ensevelir son corps en Ibérie, dans un lieu secret pour éviter les profanations éventuelles. Au IXe siècle, un humble ermite observa que, la nuit, une lueur étrange apparaissait au-dessus d'une montagne proche de San Fize. Informé, l'évêque Théodomir fit exécuter des fouilles, et c'est ainsi qu'en 813 on découvrit le tombeau de l'Apôtre. Le roi Alphonse le Chaste fit élever une basilique ou, depuis, se transporta le siège de l'archevêché, donnant ainsi naissance à la cité de Compostelle (du latin CAMPUS STELLAE: le camp de l'étoile). Dès lors, les pèlerins commencèrent, suivant le même chemin qu'avait pris Charlemagne, et qui lui avait été indiqué par le saint lui-même. Les rois de Castille, de Léon, de Navarre, eurent toujours une attention particulière pour ce "chemin français", qui faisait venir des pèlerins des terres les plus lointaines. Par des initiatives royales, des hôpitaux se fondèrent, des ponts furent établis ou réparés, des hôtelleries créées, et c'est ainsi que surgit la première organisation touristique. L'ordre de Cluny y aida puissamment en créant des maisons dans les endroits stratégiques du Chemin.

Ce pèlerinage religieux et traditionnel est, en même temps, un merveilleux voyage, dont les admirables photographies de Jean-Marie Marcel retracent et illustrent ici les étapes enchantées, tandis que le texte de Daniel-Rops en définit la signification spirituelle.

Un album 18 x 22 avec 65 photographies hors-texte reproduites en héliogravure, de Jean-Marie Marcel et une carte en dépliant. Prix 900 francs. Publié par les Editions Plon, 8, rue Garancière, Paris 6e.

L'Enseignement secondaire

Voici le sommaire de la revue "L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU CANADA", pour le mois de mai: — "Les classes nouvelles dans l'enseignement secondaire", par le P. Ph. Deschamps, c.s.v. — "Conditions d'un enseignement culturel des sciences", par le P. L. Foureault, c.s.v. — "Histoire de l'art au secondaire. II par le P. J. Déziel, o.f.m. — "Les jeunes au congrès de la langue française", par J.-D. Gendron. — "Tracés réguliers chez Corneille", par R. S. Catta. — "La recherche en pédagogie à l'École Normale Secondaire", par le P. M. de Grandpré, c.s.v. — "Les livres indispensables: W. Ethier, p.s.s., Orientation professionnelle (t.I)", par Richard Joly. — "Pour vos lectures du soir", par M. l'abbé E. Bégin. — Recensions. — Revue des revues. — Publications reçues à la rédaction. — Table des matières du volume XXXI (1951-1952). — "Historique de la Faculté des Arts", par M. l'abbé H. Provost. —

Familial Digest

Voici le sommaire de la revue "FAMILIAL Digest" pour le mois de juin: "L'académie du jeudi", par Janine Despinette. — "Les 24 heures du Mans", par Jean Ferré. — "Georges Bernanos", par Gilbert Ganne. — "L'odyssée du commandant Cousteau", par Jean Thévenot. — "Messe de l'aube à la grotte" par Daniel-Rops. — "L'enfant gaucher", par G. Le Mao. — "Nous passerons de bonnes vacances", par Paule Mayet. — "Espagne, terre d'amitié", par Noël Bayon. — "Je suis gouvernante dans un palace", par Jacqueline Cervier. —

Histoires et légendes

Plusieurs des auteurs et des faits cités dans ces pages, telles certaines histoires de Mgr Ségur, sont déjà connus; d'autres le sont beaucoup moins et même pas du tout.

La grande nouveauté à signaler est surtout la traduction, faite pour la première fois, et présentée au public français, des plus beaux songes que Don Bosco racontait à ses enfants après les prières du soir. Il y avait là une mine encore inexploitée, une richesse insoupçonnée, que l'on sera heureux d'utiliser largement auprès des jeunes.

Ce volume est en vente à LA LIBRAIRIE DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE, Place Jean-Talon, Québec; au prix de \$1.25, par la poste \$1.35.

AVEC LES PLUS BEAUX SONGES DE DON BOSCO.

PAR LE R. P. MONGOUR

Quel vicaire, quel catéchiste n'est à la recherche d'un livre d'histoires susceptibles d'intéresser un auditoire d'enfants?

Les trésors de ce genre ne manquent peut-être pas... mais combien d'ouvrages méritent vraiment ce titre? Que de pauvreté souvent! Que d'invéraisemblances parfois! Cela prouve pour le moins que la matière de semblables volumes n'est pas aisée à rassembler!

C'est ce qu'avoue, dans sa préface, le R. P. Mongour, auteur du présent recueil laborieusement glané au cours de vingt-cinq années passées au service des enfants.

"Qu'est-ce que le "camping"? — "L'homme à l'oeillet", par Philippe De Las Cases. — Vingt autres articles illustrés.

Pie XII à M. Folliet

UNE LETTRE DE S. S. PIE XII A LA CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE

A l'occasion du soixantième anniversaire de la Chronique Sociale de France, revue de doctrine et d'action fondée en 1892, à Lyon, par Victor BERNE et Marius GONIN, organe des Semaines Sociales de France, S. S. Pie XII a adressé à M. Joseph FOLLIET, directeur de la revue, une lettre autographe où l'on peut lire ce qui suit:

A NOTRE CHER FILS JOSEPH FOLLIET, directeur de la "Chronique Sociale de France"

Nous apprenons avec plaisir que vous vous apprêtez à célébrer solennellement, sous le haut patronage du Cardinal-Archevêque de Lyon, le soixantième anniversaire de la "Chronique Sociale de France" et nous saisissons volontiers l'occasion de ces fêtes jubilaires pour adresser d'un coeur paternel à tous les responsables de cette revue catholique Nos félicitations et Nos encouragements...

Il Nous plaît surtout de souligner, en cet anniversaire, l'admirable fécondité de la prompte obéissance de vos fondateurs aux consignes de Notre illustre Prédecesseur.

Héritière de ces traditions, votre revue poursuit aujourd'hui sa tâche, que les circonstances actuelles rendent plus utile que jamais. Contre la séduction de tendances erronées ou téméraires, de quelque esprit qu'elles se réclament, la "Chronique Sociale de France" entend toujours se prémunir par une exacte fidélité au magistère de l'Eglise, et elle sait que cette docilité filiale n'exclut ni une saine liberté de la réflexion, ni l'étude objective des conditions sociales de la vie moderne. Telle est votre ligne de conduite. Et c'est pourquoi, reprenant volontiers, à votre intention, les paroles que Nous adressions, il y a onze ans, à tous Nos fils pour commémorer le cinquantième de l'Encyclique "RERUM NOVARUM", Nous ne saurions mieux faire que "de vous exhorter à poursuivre et développer l'oeuvre que vos frères et vos soeurs de la génération précédente ont fondée d'un coeur si courageux... Gardez la noble flamme de fraternel esprit social qu'il y a un demi-siècle la torche lumineuse et rayonnante de Léon XIII a rallumée dans les coeurs de vos pères... Nourrissez-la, cette flamme, vivez-la, élevez-la, dilatez-la!" (Radiomessage du 1er juin 1941). Du Vatican, le 14 mai 1952.

PILUS PP XII

LE SOMMAIRE DU NUMERO D'AVRIL
La Chronique: A nos lecteurs - Nos collaborateurs;
Joseph Hours: Un demi-siècle de vie catholique en France;
André Latreille: Les étapes de l'histoire du catholicisme social;
Joseph Folliet: Essai sur l'évolution des idées dans le mouvement social en France;
Henri Rollet: Essai sur les travaux législatifs des catholiques sociaux;
Chanoine Tiberghien: Mes cinquante ans de vie sociale;
Gaston Tessier: Souvenirs et portraits;
Joseph Zamanski: Les pas dans les pas;
René Pinon: Henri Lorin, apôtre et théoricien du catholicisme social;
Guido Gonella: Hommage à Don Luigi Sturzo;
Abbé Vandaele-Podvin: Une réalisation sociale en 1900: l'Institut Populaire de l'abbé Podvin, à Roubaix;
R. P. Jean Vilain: L'Action Populaire;
Abbé Edmond Lordonné: La physiologie actuelle des Secrétariats Sociaux.

ACTUALITES

Abbé Gaston Lecordier: Où en sont les débats sur "le catholicisme social"? — La Semaine Sociale de Dijon: Programme;
Jean Labbens: Chronique des revues étrangères;
Abbé Henri Vial: Chronique des revues françaises;
B.I.L.D.: Appel en faveur des enfants réfugiés;
J. F.: Le jubilé sacerdotal de M. le chanoine Viollet.



Pareil au soleil qui rend plus étincelant le cristal qu'il pénètre de son rayon, l'Esprit sanctificateur rend plus lumineuses les âmes qu'il habite: elles deviennent comme autant de foyers qui répandent autour d'elles la grâce et la charité. — Saint Basile.

SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT
REVUES
MONDE
ENTIER
Benoit Baril
Tél. FR. 7303
4234, de la Roche, Montréal-34

A l'assaut de l'Ououndi : par le premier évêque

MOUYAGA

Sacré-Coeur de Mouyaga; Ce qu'on y voit;
— Histoire ancienne. — Une belle pêche. —
Situation actuelle

A Mouyaga, mission vers laquelle nous nous dirigeons la semaine dernière, qu'y a-t-il à voir? Une très belle église de 62 mètres de long sur seize de large, fondements en pierre, le reste en briques cuites, le tout couvert en tuiles romaines. Elle a aujourd'hui sept ans d'âge. Claire, propre, favorable à la prédication plus qu'aucune autre, avec sa double rangée de piliers en bois, c'est à mon sens l'église idéale pour le pays. A voir encore: la maison des sœurs, neuve, coquette, un peu basse. Je ne vous invite à voir ni les hangars des catéchismes, ni les classes: d'informes masures, des caves bâties sur des rochers ou entre des rochers. On signalera plus tard, l'an prochain peut-être, la maison des missionnaires: les fondements sont posés et, à la fin des pluies, on reprendra le travail interrompu en septembre. C'est dire que, depuis six mois, la pluie n'a guère chômé et c'est dans ces conditions que près de dix-sept cents néophytes devront venir, des

compromis que je suis déjà par la promesse qu'on m'a arrachée au Bwérou? Inutile de dire que notre Thomas est là et que, au besoin, il se chargerait de me la rappeler: n'est-il pas, après tout, le parrain des nobles orateurs.

Que de choses passées depuis vingt-cinq ans! Au mois de Janvier 1897, le Père Gerboin, alors Provicar de l'Ounyanembé, recevait l'heureuse nouvelle qu'un vénérable prêtre d'Amérique lui envoyait une somme destinée à la fondation d'une mission en l'honneur du Sacré-Coeur de Jésus. Au mois de mai suivant, quelques cases indigènes sortaient de terre sur le sol de Mouyaga: c'était pour les suivants. Des cabanes en paille, genre dit européen, devaient abriter les missionnaires. C'est alors que commencèrent les épreuves: l'incendie de la Vierge de l'Assomption et celui de la Vierge de la Saint-Joseph. Ce n'est qu'au mois de mai, deux ans

pères. Les écoles ne tardèrent pas alors à se remplir: au lieu de quinze ou vingt élèves qui les fréquentaient en 1907, on en eut bientôt quatre cent. Toute cette jeunesse se mit avec ardeur à l'étude; elle étudia même la religion et, quelques années plus tard, elle demandait instamment le baptême.

En 1922, on établit une succursale tout près de la résidence du chef Kiraranganya. Il désirait personnellement apprendre à lire et à écrire afin de pouvoir se passer de secrétaires étrangers dans sa correspondance avec l'autorité européenne. Il n'avait d'ailleurs aucune idée de se faire chrétien: il avait trois femmes.

Une fois, la succursale sur pied, les élèves affluèrent, le grand chef en tête. Les plus sérieux, les plus intelligents persévérèrent, ce furent les premiers baptisés de la nouvelle église.

Kiraranganya était présent à la cérémonie, mais dut rester dehors en tant que païen. Cependant, depuis longtemps, il était travaillé par la grâce et se demandait si lui aussi ne suivrait pas ses sujets.

Un jour, à brûle-pourpoint, il dit au missionnaire: "Est-ce bien vrai, tout de même, tout ce que l'on raconte dans ce petit livre (l'Histoire Sainte)? Nous autres Baroundi, nous n'avions jamais entendu rien de pareil. Si tout cela est vrai, nous serons bien tristement étonnés, au jour de la mort".

C'était la crainte, le commencement de la foi, qui s'emparait de son âme.

Après beaucoup de réflexions et d'hésitations, il finit par céder à l'appel de la grâce et ne garda qu'une seule femme. Tous deux demandèrent à suivre les leçons préparatoires au baptême que, finalement, ils reçurent avec leurs quatre enfants et plusieurs de leurs suivants et suivantes. C'était

La plus grande forêt plantée par l'homme

A Kaingaroa, en Nouvelle-Zélande, la plus grande forêt plantée par l'homme sera bientôt en mesure de fournir du bois de pâte pour la fabrication du papier-journal. Plantée depuis 1920, cette forêt couvre aujourd'hui près de 26.000 kilomètres carrés. Dans le climat presque tropical de la Nouvelle-Zélande, les pins ont poussé plus rapidement qu'en Californie et dans l'Oregon. Une grande scierie, une fabrique de pâte et une usine de papier que l'on construit à Marupara pourront produire annuellement 100.000 tonnes de papier-journal, 10.000 tonnes d'autres papiers d'impression et 10.000 tonnes de pâte de bois. Les deux tiers de cette production seront destinés à l'exportation.

Des bisons du Canada ont soulevé beaucoup d'intérêt

Lorsque le "Whipsnade Zoo", de Londres, a célébré récemment son vingt et unième anniversaire, le troupeau de bisons nord-américains, qui comprend un animal donné par le Canada, a soulevé beaucoup d'intérêt parmi les centaines d'invités.

Whipsnade a été fondé pour donner un milieu plus naturel aux grands animaux du Jardin zoologique de Londres. On y trouve quelque peu les conditions existant dans la jungle, la forêt et la montagne, et 2.000 bêtes y sont hébergées à moins de trente milles de Londres. Naturellement, les animaux féroces sont en cage, mais les 560 acres de pâturage

sont, pour la plus grande partie, divisées en enclos entre des ceintures d'arbres où les animaux peuvent circuler librement jusqu'aux limites de leurs parcs. Les bisons habitent un emplacement montagneux au nord, surplombant une grande route d'où on peut les apercevoir.

Des élans et des ours de l'île Kodiak ont également attiré l'attention au cours de la célébration. Parmi les élans, il en est un que le "Zoo" de Toronto a présenté à Londres. On a expédié les ours Kodiak à Whipsnade, où ils vivent dans une fosse profonde, parce qu'on croyait peu sûr de les enfermer dans Londres.

Les silences de M. Churchill

Dans un récent article sur "L'étonnant M. Churchill", un journal américain révèle que la première école où fut inscrit l'homme d'Etat anglais comprenait une petite salle où les élèves indisciplinés recevaient les distributions de martinet.

"Le premier ministre, écrit le journal américain, ne parle pas de cette salle dans ses Mémoires, et pourtant il est l'un de ceux qui l'ont fréquentée avec le plus d'assiduité".

Voilà pourtant des "souvenirs" (cuisants) que l'on n'oublie pas facilement...

Vêtements anglais de sport pour le Canada

Le colonel Teddy Tining, couturier dont les vêtements destinés aux étoiles américaines et anglaises du tennis ont attiré fortement l'attention sur les vêtements anglais de sport depuis 3 ou 4 ans, vient de terminer une nouvelle collection qu'on verra bientôt au Canada. Il a confectionné un certain nombre de modèles en Osmalane, un des plus beaux tissus en laine et coton du Lancashire. Produit par Barlow & Jones, Ltd. de Manchester, qui a plus d'un siècle d'expérience dans le beau tissage, ce tissu est irrétrécissable, indécouleurable et lavable. Des corsages tailleur de couleurs unies ou à carreaux tissés s'ornent de détails inusités et se portent avec des jupes nouveau genre en tissus contrastés, plissées pour tomber plat à l'avant.

L'Osmalane de crêpe, qui ressemble à un crêpe mousse dispendieux mais a tous les avantages de ce tissu moitié laine et moitié coton, sert pour une chemisette tailleur à longues manches faite pour porter avec une jupe à carreaux en gris assourdi, noir et abricot.

Pour les vêtements de la rentrée scolaire, le colonel Tining a imaginé une jupe-tablier de belle apparence en un nouveau tissu à carreaux vert et rouge, où le couturier fait usage ingénieux du dessin tissé en faufilant les plis non repassés de la jupe ample de façon à révéler le rouge brillant seulement en mouvement, tandis que le vert tartan prédomine dans le cas contraire. Maurice Watkins de Toronto et Masket Brothers de New-York produisent ces modèles en série, au Canada et aux Etats-Unis. Pour l'heure, on hâte la confection de nouveaux vêtements pour les étoiles du tennis qui doivent se rendre à Wimbledon, cette saison-ci.

INUTILE

— Le client : — Votre bifteck est une vraie semelle... Appelez le patron.

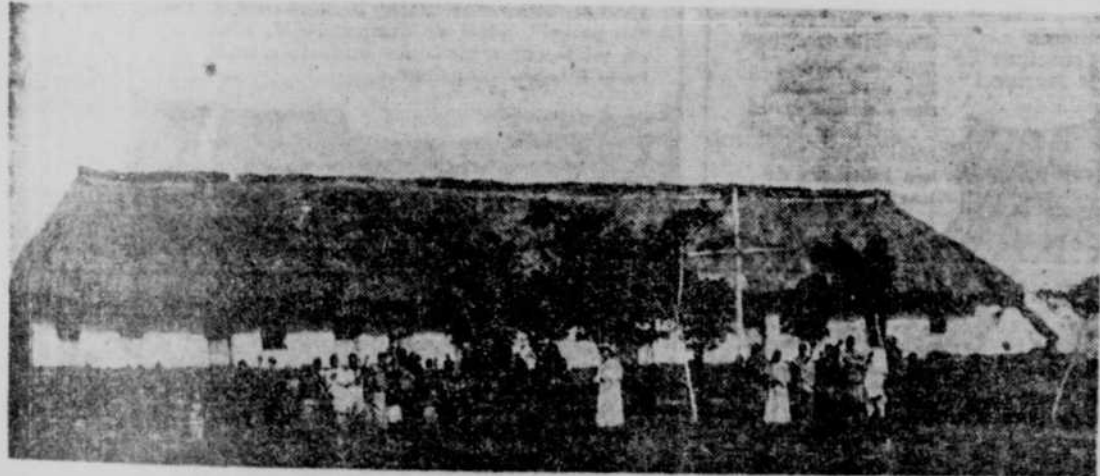
— Le garçon : — Inutile, le patron ne mange pas de cuir.

LOGIQUE ENFANTINE

— Denise : — Petite maman, il a dû faire joliment chaud cette nuit?

— Maman : — Pourquoi?

— Denise : — Parce que le gazon est couvert de sueur.



• Première maison des missionnaires à Mouyaga.

quatre coins du district, recevoir la Confirmation.

Le dimanche, la plupart sont à l'administrateur, en tournée dans ces parages, est venu avec sa femme assister à la messe. Joseph et tous ses frères ont voulu, avant de commencer la petite retraite préparatoire, nous régaler d'une danse parade. Ça été pour la foule le clou de la journée. Divisés en deux groupes de trois à quatre cents guerriers chacun, ils évoluèrent devant une foule compacte, avec un brio sans égal. Nos princes ont voulu maintenir une réputation de vieille date dont tout l'Ououndi est jaloux. Ce fut pour moi un vrai plaisir de voir chapelets, crucifix et médailles mêlés sur les tors nus, aux rivières de perles: nos chrétiens sont restés Baroundi. Quelques jours après, Joseph et Marie étaient aux premiers rangs des confirmands, puis devinrent à leur tour parrain et marraine de toute leur maison, tandis que leurs propres enfants étaient présentés par leurs oncles. Qui peut mieux répondre des uns et des autres que ces vaillants qui ont brûlé, au vu et su de tous, ce qu'ils avaient adoré?

Après quoi ils vinrent tous en corps réclamer de l'évêque la fondation dont j'ai parlé plus haut. Ils y aideront de tous leurs moyens et prépareront le terrain dès demain si je le désire. Comment résumer à de telles supplications,

plus tard, qu'on put se fixer définitivement.

Au point de vue spirituel, les difficultés ne furent guère moindres. On se heurtait à une hostilité sourde que les grands chefs entretenaient contre tous les Européens, donnant directement ou indirectement ce mot d'ordre: "Laissez les dire, laissez les faire, laissez-leur entendre que vous désirez même embrasser leur religion; mais temporez: nos dieux finiront bien par nous délivrer d'eux et alors, malheur à qui se sera attaché aux Blancs".

C'est ainsi que le dimanche on voyait des centaines d'individus venir au catéchisme, mais avec l'idée bien arrêtée de ne jamais embrasser la religion. Les missionnaires étaient des indésirables.

Une difficulté survenue entre le grand Sényamouroungou et le Gouvernement de la colonie contribua à briser les barrières. Un missionnaire délivra le pauvre chef fort à propos. Tout de suite des relations s'établirent entre la mission et lui. Tous ses sujets grands et petits, devinrent plus aimables, plus confiants. Profitant des bonnes dispositions du chef, on se risqua à lui demander son fils unique pour l'instruire. Après bien des hésitations, il consentit à le lâcher, mais à la condition que jamais on ne lui parlerait de religion.

C'était tout ce que désiraient les

pour les missionnaires de Mouyaga le premier beau coup de filet et le prélude d'une pêche fructueuse.

Voyons maintenant, d'un rapide coup d'oeil ce que la grâce divine a fait à Mouyaga depuis vingt-cinq ans.

A la fin de décembre 1923, le registre des baptêmes compte 6.569 baptisés. 5.719 vivent encore dont 3.915 communicants.

L'oncle d'Amérique a fait un beau travail au Bouyogoma. En 1906, il écrivait à Mgr Gerboin: "Voici que j'ai plus de quatre-vingts ans. Le bon Dieu va me rappeler prochainement. Avant de m'en aller à Lui, je voudrais faire encore quelques chose. Avez-vous des religieuses à Mouyaga? Si non, construisez et faites venir".

Le 5 août 1908, les Soeurs Blanches arrivaient à Mouyaga et le couvent de N.-D. du Sacré-Coeur prenait vie à côté de la mission.

Ce district a été travaillé par la grâce; il a été également bien travaillé par ses missionnaires. C'est de beaucoup le plus occupé du vicariat. Soixante-deux catéchistes se le partagent, installés dans une vingtaine de succursales dont trois, plus centrales, préparent immédiatement les catéchumènes au baptême.

Il fallait cela dans un pays où la population est plus clairsemée que par tout ailleurs. Depuis quatre ans, ce sont les succursales qui

STEVE CANYON

par

MILTON CANIFF

Major Canyon, je commande ce navire. J'ai dit que nous allions secourir le père de Nimbus et c'est ce que nous allons faire !

Bravo ! Bravo ! Et puisque je suis, à toutes fins utiles, votre prisonnier à bord de votre dreadnought, je laisserai le soin à la Marine de vous poser certaines questions pertinentes au peu plus tard, M. Forge !

Les Rouges ont enlevé M. Neil et les Aléoutiens ont attaché un bateau de remorque à leur navire de pêche — des avions de la Marine l'ont repéré — et je vais rejoindre ces bandits avant qu'ils aient la chance de regagner leurs eaux territoriales !

Vous avez abandonné le sauvetage du projectile russe pour jouer au héros — et cela sans ordres de vos chefs !

Tout en risquant du même coup la vie de Mlle Neil elle-même !

Ils vont torturer mon père pour lui faire dire ce qu'il sait du projectile, alors qu'il en ignore l'existence même. Je veux rester ici — J'aime Arthur !

M. Forge ! La vigie signale un objet à tribord; zéro, deux, un. Message terminé.

Que va faire Arthur ?

Comme ce bateau n'est pas un véritable navire de guerre, je crois qu'il devra avoir recours à un miracle !

Tout le monde au poste de combat !

Faites un signal d'optique au bateau de pêche, lui demandant de s'identifier et d'expliquer pourquoi il n'a pas ses lumières de navigation !

Ils disent que leur bateau de pêche est le "Dogwood", parti de Juneau... M. Cinq en est le capitaine... La tempête a brisé leurs lampes, monsieur...

Approchez du bateau. Je veux parler au capitaine !

Hola ! Le Dogwood ! Arrêtez vos machines ! J'envoie un officier procéder à l'inspection de votre bateau !

Copyright 1952, Field Enterprises, Inc. 6-22

A suivre

DU GAI DANS LE TRAGIQUE

Le lieutenant-colonel de Liniers, commandant la légion étrangère espagnole, était un officier intelligent et spirituel qui mettait volontiers une note gaie jusque dans les manifestations de dévouement à son roi.

Ses anciens camarades aiment à rappeler ses boutades, dont l'une

des plus récentes est la suivante. Dans une réunion de camarades, il avait fait le pari d'aller dans le cabinet du ministre de la Guerre, M. Azana, et de crier par trois fois : VIVE LE ROI !

Le lendemain, dès la première heure, il se rend au cabinet du ministre et demande à être introduit.

— Alors, Monsieur le ministre,

il paraît qu'on ne peut plus crier : VIVE LE ROI ?

— Certes non, colonel, c'est tout contraire à nos sentiments et au nouvel état de choses.

— Je ne vois pas comment remplacer dans nos réunions amicales ce vieux cri de : VIVE LE ROI ! que nous reprenions à plein voix.

— Surtout, n'allez pas faire de scandale.

— Certainement non, Monsieur le ministre. C'est entendu, je ne crierai plus jamais : VIVE LE ROI !

Et le colonel sortit du cabinet, laissant le ministre un peu ahuri.

DANS LE TRAIN

Premier voyageur : — Quelle heure est-il ?

— Deuxième voyageur, consul-

tant sa blague à tabac. — Jeudi. — Troisième voyageur. — Ah ! merci, c'est justement la station où je dois descendre.

— Pour avoir volé un jambon, je vous condamne à trois mois de prison. Est-ce trop dur ? — Oh ! non, monsieur, le jambon était bon.

Le PRINCE VAILLANT



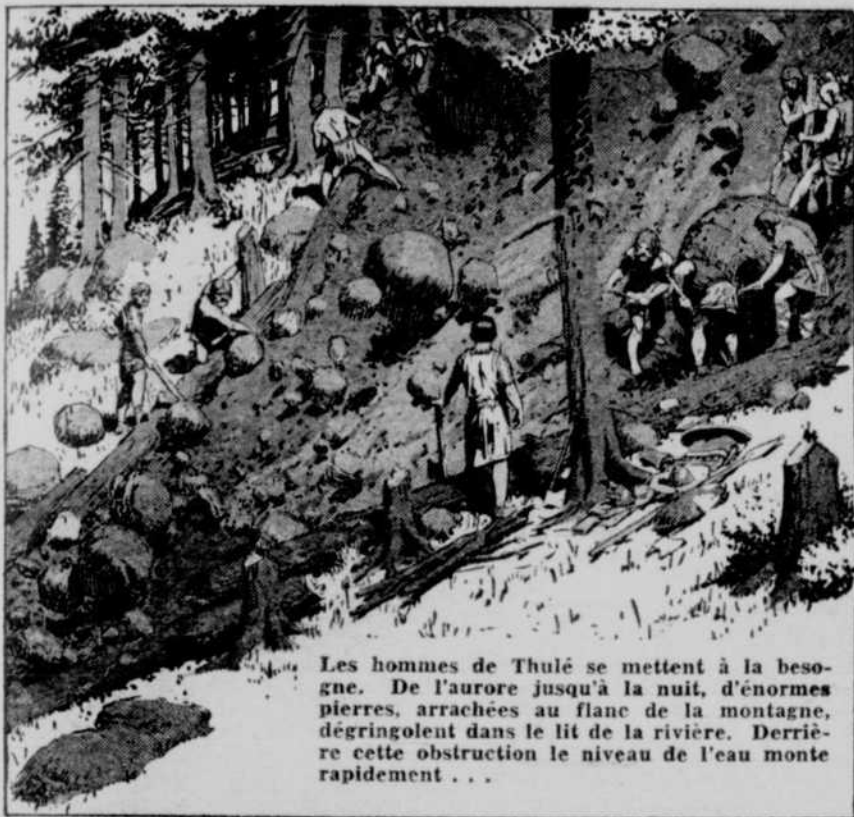
Les hommes de Scandia ont détourné une rivière de Thulé, pour qu'elle coule dans une de leurs vallées sans eau. Le Prince Vaillant et Rufus reviennent de leur reconnaissance de l'autre côté de la frontière. "Hommes de Thulé, prenez vos outils de travail. Les voleurs vont garder votre rivière — la garder jusqu'à ce qu'ils en aient jusqu'aux oreilles d'elle !"



Vaillant les conduit par-dessus une montagne jusqu'à une autre vallée, où ils retrouvent la rivière, revenant à Thulé par une autre route !



"Ils ont détourné la rivière à l'intérieur de leur propre pays. Nous allons, nous aussi, agir légalement et construire un barrage de notre côté de la frontière", annonce Vaillant.



Les hommes de Thulé se mettent à la besogne. De l'aurore jusqu'à la nuit, d'énormes pierres, arrachées au flanc de la montagne, dégringolent dans le lit de la rivière. Derrière cette obstruction le niveau de l'eau monte rapidement . . .



Il monte tellement que, bientôt, de l'autre côté de la frontière, il y a une baisse soudaine dans la valeur des terres. Les habitants de Scandia doivent abandonner la vallée pour se réfugier sur les hauteurs environnantes. La vallée n'est plus qu'un vaste marécage. . . .



Vaillant et ses hommes déposent alors leurs outils et reprennent leurs armes. Ils n'ont pas longtemps à attendre . . . Bientôt des hommes furieux traversent la frontière, pour découvrir la cause de l'inondation.



"Détruisez ce barrage", crient-ils en avançant leurs armes à la main. — " Venez le faire vous-mêmes, ou alors, rendez-nous notre rivière", répondent les hommes de Thulé, sur un ton de défi.



Et ces mêmes hommes se tournent vers Vaillant dont ils attendent maintenant des ordres . . . Mais il est là, assis sur une pierre, son épée au fourreau . . . La semaine prochaine :

FLECHE VENGERESSE.

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD-R. FOSTER

* Si quelques-uns, induits en erreur, coopéraient à la victoire du communisme dans leur pays, ils tomberaient les premiers, victimes de leur égarement. — Pie XI

- Hé! les sportifs,
essayez donc cette...

SUGGESTION
pour être pris comme
JOUEUR D'EQUIPE



Seigneur Jésus, vous qui êtes un sportif idéal et qui conduisez toujours votre équipe à la victoire finale, prenez-moi comme joueur, je vous en prie, et aidez-moi à être un sportif comme vous dans ma petite vie de tous les jours.

L'union fait la force. C'est à deux que vous avez voulu que mes parents vivent leur vie de ménage et c'est à deux aussi, moi avec vous, que je veux vivre pleinement ma vie de chrétien.

Je ne vous demande pas une place de choix dans votre équipe, la position de lanceur ou de receveur: je vous prie seulement de me placer là où vous aurez le plus besoin de moi et là où vous trouverez que je peux être le plus utile à votre équipe.

Faites-moi accepter joyeusement les erreurs, les crampes, les huées et les chutes? Que je comprenne toujours que tout cela fait partie du beau jeu de ma vie!

Donnez-moi la grâce de toujours jouer dans le losange et jamais à côté, la grâce aussi de ne jamais frapper de fausse balle et de voler honnêtement les buts?

Si jamais je m'épuise à courir entre deux buts, faites que je touche le dernier à temps, dussé-je pour cela m'égratigner les mains, les coudes, les genoux, le nez ou la figure!

Faites que sans chicoter comme sans défaillir, je tienne jusqu'à la dernière manche, jusqu'au bout!

Si c'est un effet de votre bonté, Seigneur, faites que je cogne un circuit de temps en temps et que je fasse si possible, au moins une fois durant la saison, le tour du chapeau? Ce n'est pas la volonté qui manque, ni le coeur, ni le désir.

Si une fois ou l'autre je dois perdre la partie, faites que je sois un bon perdant, que je ne dise pas: "Je ne joue plus" et que je ne place la défaite ni sur le dos de l'arbitre, ni sur la qualité de ma mitaine ou de mon gant, encore moins de mon bâton, mais sur moi seul?

Alors, quand sonnera la fin de la joute, vainqueur ou vaincu, je serai fier d'avoir joué franc, d'avoir cogné dur, d'avoir aidé l'équipe et d'avoir rempli tout mon devoir.

J'espère seulement, Seigneur, que vous serez content de moi, vous aussi, et vous voudrez bien me garder encore longtemps dans votre équipe, comme joueur régulier par exemple. J'y tiens.

J'aime tant cela jouer avec vous, mon frère aîné, et jouer pour vous, mon entraîneur et mon modèle, mon pilote, ma victoire et ma récompense. Ainsi soit-il.

Alexandre RENAUD, prêtre.

"... dussé-je pour cela
m'égratigner les mains,
les coudes, les genoux, le
nez ou la figure!"



NOTEZ BIEN...

Cette prière suggérée pour les vacances des jeunes et des moins jeunes est une imitation fantaisiste de "Athlete Talks With God" de Charles Gibson. Pour plus d'efficacité on doit la réciter en tenue de joueur de balle aux buts, la ceinture "lousse", la palette de la calotte tournée sur la nuque, un genou en terre, les deux mains jointes et appuyées sur un solide bâton, en plein soleil, le nez au vent, les yeux en batterie, l'air décidé avec, au coeur, un immense espoir de victoire.



Ce n'est pas tout de signer une requête...

Qu'avons-nous fait personnellement pour obtenir

- 1— La stricte observation de tous les articles de la Loi des Liqueurs alcooliques ;
- 2— La sanction rigoureuse contre les délinquants, quels qu'ils soient ;
- 3— La restriction des heures où l'on peut obtenir vin et bière aux repas, le dimanche ;
- 4— La fermeture des grills, depuis minuit le samedi soir jusqu'à 8 heures le lundi matin ;
- 5— La diminution progressive du nombre des établissements licenciés.

La CROISADE de TEMPÉRANCE doit continuer

★ Appuyons-la fermement ★ PRIERE :- BON EXEMPLE :- COLLABORATION

Les robes riantes...

synonymes
de grâce
et de
fraîcheur



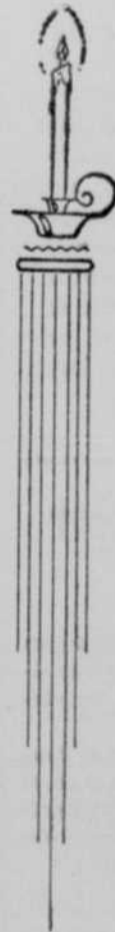
- A GAUCHE : Coquette robe-soleil en coton glacé dont le boléro capitonné est rappelé sur la jupe en une bande diagonale décorative.
- A DROITE : Un boutonnage jaune or ajoute à la personnalité de cette fraîche robe-manteau en rayonne blanche. Elle s'orne encore d'un gousset de cuir rouge et bleu.



- Jolie robe d'été en coton à rayures qu'éclairent un féminin plastron et des poignets d'organdi. Des boutons de cristal vont de l'encolure à la jupe godante.



- Robe d'acétate ouvragé de lignes amphores. Le boléro recouvre une robe au corsage élaboré pour les réceptions d'après-dîner.



- Robe de crêpe marine imprimée de motifs terre-neuviens figurant des chaloupes de pêcheurs entra ciel et mer. Le capulet d'épaule, drapé en avant, plonge en arrière.

• Ici, Jacques Heim use d'un compromis entre la taille longue et la taille courte que vient accuser la ceinture. Il s'agit d'une robe de flanelle comportant bien des caprices pour une tenue sportive, groupe de petits plis, boutons d'écaille et ampleur libérée dans le dos.

Votre empire

Jours d'été

Voici venus les jours du bel été où l'on réalise ses rêves de balades par les champs et les bois, de farniente sur les sables d'or et d'ébats rafraîchissants dans l'onde charmeuse et traîtresse à la fois.

Libérée des examens, la gent écolière échafaude des projets agréables pour les semaines à venir et les mamans, pleines d'indulgence et de compréhension, secondent volontiers ces rêves d'évasion que dix mois de fidélité aux bouquins rendent indispensables à la santé et au bon équilibre des jeunes.

Dieu sait toutefois que si cette période de relâchement est nécessaire, elle comporte bien des écueils pour la dignité de l'âme et du corps. Sous prétexte de modernisme, on adopte trop souvent des manières d'être et de paraître qui frisent le paganisme, et bien des femmes dont la distinction ne peut être mise en doute pourraient être taxées d'inconscience. Elles souscrivent sans trop de timidité aux fantaisies les plus audacieuses de la mode, reviennent par exemple d'un cœur joyeux au cache-corset de broderie de leurs mères pour le seul plaisir de le voiler à peine d'un nylon transparent. Le nylon est certes une réussite d'une féminité sans pareille et s'entretient on ne peut mieux mais encore faut-il savoir où et quand le porter et ne pas craindre de parer avec jugement à sa transparence révélatrice. Sous le tailleur et sur des sous-vêtements discrets le nylon choquera moins l'œil tout en servant la modestie inhérente à votre distinction, madame.

Quant aux maillots de bain, ils sont menus, si menus que de les voir exposés nous incline à douter des proportions de la Canadienne. Or, elles sont solides les femmes de chez nous et solides elles devraient l'être jusqu'au cœur en refusant pour elles et leurs filles ces petits maillots par trop indiscrets. Pas plus grands qu'un mouchoir de poche ces sortes de vêtements n'ont rien à voir avec la modestie et le bon goût.

On ne peut dépouiller impunément toute dignité même sur la plage, sans porter atteinte à l'estime et au respect qu'on doit imposer là comme ailleurs. Certaines modes sont indignes du bleu du ciel et du bleu des eaux, les grands couturiers eux-mêmes n'arrivent parfois qu'à tendre la perche... le poisson ne mord pas! Si nous refusons d'emblée les maillots de bain qui n'en sont pas tout à fait, ils n'auront bientôt plus leur raison d'être sur les comptoirs, encore moins dans les vitrines, et les créateurs sans conscience et sans goût comprendront peut-être un jour qu'il ne convient pas aux femmes sensées de jouer les ondines au grand soleil!

Françoise ROY

Formalités qui précèdent le mariage

Mille préoccupations vont se mêler à votre joie durant les dernières semaines qui précèdent votre mariage.

Le contrat se signe trois semaines avant le mariage. Il faut vous y prendre à l'avance. On prévient un mois avant la date envisagée le curé de la paroisse. Chacun des fiancés doit fournir un certificat de baptême, n'ayant pas plus de trois mois. Le certificat médical prénuptial est fortement recommandé. Il est échangé entre les fiancés, mais n'est pas obligatoire.

La proclamation des bans

est faite au prône du dimanche et répétée durant trois semaines de suite, à moins de dispense.

Ces formalités ont lieu dans la paroisse de chaque fiancé et dans celles où il demeurerait précédemment s'il en a changé depuis moins de six mois.

Quand vous achetez des vêtements pour les enfants, il faut tenir compte de la croissance des enfants et du rétrécissement au blanchissage, et les prendre assez larges. Evitez les élastiques trop serrés autour du corps ou des membres. Il faut assurer aux enfants la liberté des mouvements.



● A GAUCHE : Robe blanche en lourde dentelle de coton posée sur un fourreau de taffetas. Le corsage est bien ajusté et la jupe abondamment plissée. A DROITE : Une crinoline gonfle la jupe cloche de cette robe de dentelle blanche que plastronnent des ruchés de même tissu, fantaisie que l'on retrouve sur les manches lanternes.

Faut-il le dire ?

La franchise est toujours un devoir. Mais, dans certains cas, on peut hésiter avant de révéler quelque fait de nature à nuire aux intérêts, au bonheur, à la sécurité des autres.

DIRE A QUI L'ON AIME : "J'AI DÉJÀ AIME"

En général, ce n'est ni nécessaire ni souhaitable. On afflige, on inquiète, on éveille une jalousie rétrospective. Et il n'y a en somme, rien de mal à aimer deux fois.

Abstenez-vous donc de ces confidences inutiles. Pourtant, pas de mensonges. Ne dites pas: "Je n'ai jamais aimé que toi", s'il y a eu un premier "toi".

UNE FAUTE D'AVANT LE MARIAGE

La jeune fille n'est pas en conscience strictement obligée de l'avouer à celui qu'elle va épouser. Cependant, quelle imprudence, quel manque de loyauté que d'établir toute une vie sur le silence, sur le mensonge! Surtout s'il y eut un enfant. Et si la vérité peut être découverte.

Faire un tel aveu, c'est évidemment risquer de voir l'engagement rompu. Mais un homme très épris — ou qui a eu lui-même des torts — peut accepter d'oublier le passé.

En tout cas, celle qui s'est tu avant le mariage, doit se taire toujours. Silence douloureux mais qu'exige l'honneur du foyer.

UNE MALADIE DANS LA FAMILLE

Cette révélation peut faire rompre des fiançailles. Mais quelle cause de souffrance pour un père, une mère, qui voit son enfant atteint par un mal héréditaire. Quels reproches il est en droit d'adresser à ceux qui le tromperont!

L'examen prénuptial, auquel sont soumis les fiancés, fournit sur l'état de santé des indications que la loyauté veut qu'on se communique l'un à l'autre. Et il est actuellement des traitements préventifs qui peuvent empêcher une maladie de se transmettre aux enfants.

UNE PERSONNE PEU HONORABLE

Est-ce le père ou la mère? Il faut le dire — afin que le jeune homme ou la jeune fille soit

libre d'accepter ou de rejeter les risques d'ordre matériel ou moral qui peuvent résulter de cette fâcheuse filiation.

Pour d'autres parents, tout dépend des circonstances: culpabilité, dommages possibles, responsabilités, voisinage, etc. Suivant la formule: "On n'épouse pas la famille". C'est vrai. Il y a pourtant une indéfectible solidarité entre ses membres.

RENSEIGNEMENTS D'ÉFAVORABLES

En conscience, on ne doit pas laisser s'accomplir un mariage alors qu'on connaît ce qui s'appelle "des empêchements": maladie, faute grave, mariage antérieur, liaison tenace, condamnation, paternité ou maternité, etc.

Si on nous demande des renseignements sur un candidat au mariage et sa famille, parlons sincèrement. Mais il peut y avoir une manière discrète et prudente pour présenter la vérité ou la faire deviner. Prenons garde de nous laisser influencer par l'antipathie, la jalousie, la rancune. Il est parfois indiqué de suggérer aux intéressés de prendre par eux-mêmes des informations complètes. Et il faut interpréter celles qui sont ainsi données: le côté laissé dans l'ombre est, en général, défectueux.

POUR UNE PERSONNE EN PLACE

On n'a pas le droit de diffamer une personne qu'on a eue à son service, et qui cherche une autre place. Mais un certificat qui donne simplement les dates entre lesquelles on a employé quelqu'un est en réalité un certificat défavorable. Et, tout comme pour les candidats au mariage, on peut traduire par "défaut" l'abstention de louange sur un point important: probité, caractère, etc.

UN MALADE

Faut-il l'avertir de la gravité de son état? S'il le demande, oui: tout être raisonnable a droit à la vérité. Mais avec quelles délicates précautions cette

Le bain de l'ours en peluche

S'il est blanc, préparez une pâte assez épaisse avec de l'essence minérale et du blanc d'Espagne, et enduisez-en le pelage de l'ours à l'aide d'un chiffon. Laissez sécher, puis brossez.

S'il est brun, frottez-le avec du son chaud, ou avec un chiffon mouillé de tétachlorure de carbone (pas près de bébé, que les émanations gêneraient).

pénible révélation doit être faite!

Un chrétien doit être mis en mesure de se préparer au suprême voyage. Trop souvent, on le prive des derniers sacrements par crainte de l'impressionner. L'affection des proches, l'expérience bienveillante et sage d'un médecin d'un prêtre, est à même d'adoucir le choc. Et en général, le malade ne s'étonne pas, ne se révolte pas, mais trouve paix et force dans le secours ainsi offert.

"JE VOUS AIME"

On n'est plus timide ou cérémonieux comme jadis pour prononcer ces trois mots qui engagent toute une vie. Pourtant, si l'on doute de l'accueil qui peut être fait à un tel aveu, mieux vaut demander à une personne adroite et discrète de tâter le terrain.

Et celle-ci, à son tour, saura adoucir les raisons du refus si elle a échoué dans ses négociations.

En résumé, notre conscience, notre fierté, notre bonté sauront, dans les cas difficiles, nous dicter la réponse qui convient à cette délicate question: "Faut-il le dire?"

Berthe BERNAGE

La diabète est une affection causée par l'incapacité de l'organisme à utiliser ou à emmagasiner tout le sucre qu'il recueille de aliments absorbés. La plus grande partie du sucre provient des hydrates de carbone que renferment les féculents et les mets sucrés. Les examens médicaux réguliers, votre médecin pourra diagnostiquer le symptôme de diabète et prescrire le traitement voulu.

Mesdames

Préparez votre absence

Votre mari a la gentillesse de vous laisser partir en vacances avec les enfants, alors, de votre côté faites l'impossible pour qu'il souffre le moins possible de ce départ.

SES REPAS

Laissez sur les tablettes de votre dépense et dans votre réfrigérateur une provision d'aliments. Sans doute, prendra-t-il le repas du midi au dehors, mais il lui faut, pour le petit déjeuner :

Du beurre, du lait condensé sucré, de la confiture, de la marmelade, du miel, du sirop d'érable ou du maïs, du thé, du café ou du postum. Le pain ou les brioches, il pourra se les procurer au fur et à mesure.

Pour le souper :

Des conserves de toutes sortes (jus de tomate ou de légume, jus de fruit, soupes en boîtes, légumes et viandes en boîtes, en conserves, fruits).

Les fruits et les légumes frais s'achètent facilement ainsi que pâtisseries et gâteaux.

SON ENTRETIEN

Votre absence, en dehors de ses deux semaines de vacances alors qu'il ira vous rejoindre, ne se prolongera sans doute pas au delà de cinq à six semaines. Placez donc en évidence dans l'armoire ou dans un tiroir de sa commode, en trois ou quatre piles, le linge nécessaire à cette période.

Laissez ses habits en parfait état, les pantalons avec un pli tout neuf, bien pressés, les cravates fraîchement repassées à cheval sur leur cordelette.

Que votre mari n'ait rien à chercher, que tout soit à portée de son regard et de sa main. Et, comme il faut tout prévoir, laissez-lui aussi, sur un petit carnet posé sur son bureau, bien en évidence, quelques adresses utiles : blanchisseur, nettoyeur, pharmacie, médecin, etc.

—Tâchez de penser à tout. Il ne doit pas manquer ni de savon à barbe, ni de savons de toilette, ni de pâte à dents. Les serviettes de toilette l'attendront en pile près du lavabo. Il y aura de nombreux linges à la cuisine pour l'essuyage de sa modeste vaisselle. S'il y a un tourne-disque, pensez à lui laisser quelques disques neufs : vous savez qu'ils lui feront plaisir. S'il aime la lecture, choisissez avant le départ quelques livres qui meubleront ses soirées solitaires.

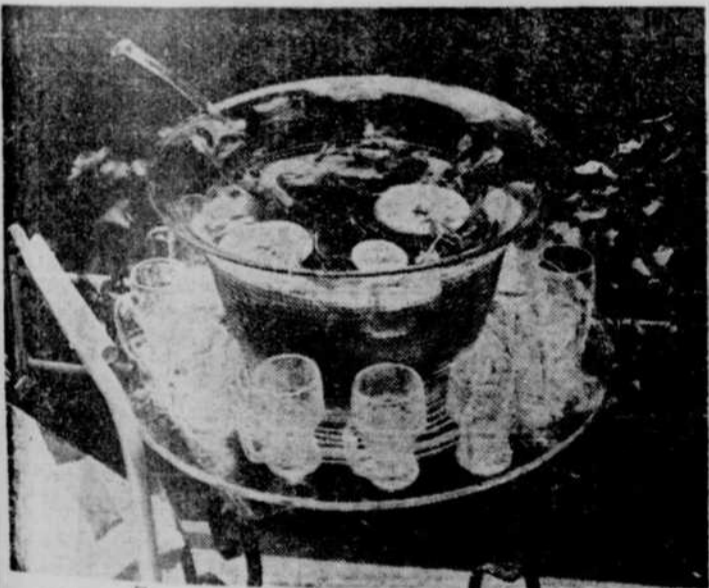
—Arrangez-vous pour qu'il retrouve un peu partout, au cours de cette absence, le signe de votre tendresse et qu'au lieu d'accumuler les pensées amères, il collectionne les motifs de gratitude.

Les jolis corbillons

Les paniers de jonc, d'osier ou de rotin se déforment par la sécheresse ou par un choc malencontreux. Pour rendre leur grâce primitive à ces corbillons, il faut les tenir quelques instants au-dessus d'une bassine d'eau en ébullition. Aussitôt que la vanerie cède sous la pression des doigts, par petits mouvements successifs et rapprochés on les modèle dans leur forme. La mise en forme terminée, suspendre à l'ombre dans un courant d'air pour obtenir un séchage rapide.

Bien entendu, avant d'exposer à la vue, il faut essuyer et brosser pour enlever la poussière.

Boissons rafraîchissantes



PAMPLEMOUSSE ET GINGER ALE

1 pinte de ginger ale
1 chopine de pamplemousse
Mélanger. Verser dans des verres à moitié remplis de glace finement pilée. Pour 8 personnes.

JUS D'ANANAS

Mode de préparation : Quand les ananas sont servis comme dessert ou mis en conserve, on retire un jus excellent avec le cœur, la pelure et les yeux, qu'on prépare comme suit :

Couvrir la pelure, le cœur des ananas d'eau froide et cuire len-

ment dans un chaudron couvert, 30 à 40 minutes. Couler le jus à travers un sac, comme pour la gelée; sucrer au goût. Faire bouillir rapidement 10 minutes. Laisser refroidir avant de servir.

LIMONADE AU JUS DE RAISIN

Presser 6 citrons. Couler le jus; mélanger à 1 tasse de sucre. 2 1-2 tasses de jus de raisin et 4 tasses d'eau. Brasser pour fondre le sucre; refroidir parfaitement avant de servir. L'eau peut être remplacée par du "Ginger Ale".



● Gracieuse toilette de réception comprenant une redingote d'organdi blanc aux broderies ajourées entr'ouverte sur une robe d'organdi de coton bleu au corsage ruché et à la jupe en forme.

Heures de détente

Chaque femme a sa façon propre de se reposer en vacances et se déclarerait sans doute peu détendue si elle recourait à la manière d'une autre. Toutefois, la sienne est-elle bonne ?

"Qu'il est doux de ne rien faire!" diront certaines. Evidemment — comme le mot vacances l'indique "c'est ne rien faire".

Mais, attention! cela devient vite assez ennuyeux, la complète inaction, la perpétuelle flânerie; de plus, c'est fort nuisible à la bonne humeur, et par conséquent, à l'agrément de la vie en famille ou de la bonne camaraderie.

Il faut donc se garder une petite part d'activité réelle: ménage, travail à l'aiguille, lecture sérieuse, ravitaillement. Et tout cela doit être bien fait, pas avec cette mollesse qui dégoûte des choses, des gens et de soi-même.

NATURE EN PLENTUDE

"Moi, en vacances, je fais le tour du cadran". C'est peut-être excellent pendant les premiers jours. Mais quel dommage de passer tant d'heures dans son lit, alors que la campagne est si verte, la mer si bleue! L'on se prive volontairement des grands espaces étouffés, de la fraîcheur exquise du matin. Ce qu'il y a de plus beau, de plus vivifiant en ce monde, l'on s'en passerait? Non... il faut un peu plus de courage!

Celles qui sont contemplatives et qui vont près de la mer trouveront leur plein contentement à regarder pendant des heures le flux et le reflux des flots.

D'autres prendront des bains de soleil fréquents. Toutefois, il ne faut pas en abuser et redouter le petit affaiblissement moral qui en résulte. Quelques-unes aimeront marcher, escalader des montagnes, partir en excursion, etc.

PETITS OU GROS BATEAUX

Aller sur l'eau est une des formes les plus parfaites du repos.

Il y a là une telle impression de fraîcheur, de paix! Lorsqu'on le peut, il est bon de partir en canot, en barque, à condition de savoir nager. Sinon, il pourrait avoir danger. Pour celles qui le peuvent, aussi, un vrai voyage en bateau remet merveilleusement les nerfs d'aplomb.

Les aiguilles à tricoter sont encore des compagnes inséparables des vacances. Cependant, il est bon de les laisser quelquefois de côté, surtout si le point est compliqué. Il faut se détendre, regarder, savoir rester immobile et silencieuse, attentive aux couleurs, aux sons, aux parfums de la nature, au travail des petites bêtes.

VOYAGE AUTOUR DE MA CHAMBRE

Quant aux jeunes filles qui ne

De l'anguille à la truite

ANGUILLE ROTIE

1 anguille, farine, beurre, sel. Faire dégorger l'anguille dans l'eau vinaigrée. La couper en morceaux, l'étancher, la rouler dans la farine. Faire cuire dans peu de matière grasse. Saler.

SAUMON ROTI

2 livres de saumon tranché, 4 c. à table d'huile, 2 c. à table de beurre, 1 c. à thé de persil, citron, farine, sel et poivre.

Mélanger le sel à la farine, y rouler le poisson de tous les côtés. Rôtir les tranches dans l'huile chaude, les assaisonner. Après la cuisson, déposer le saumon sur un plat; verser dessus le beurre fondu et le persil haché. Décorer avec le citron.

TRUITE SAUMONÉE FARCIE

1 truite saumonée, 2 c. à table de beurre, eau.

Farce. — 1-2 tasse de pain, 1-2 tasse de lait, 2 c. à table de céleri haché, 1 c. à thé de persil, 1 jaune d'oeuf, 1-2 c. à thé de jus d'oignon.

Faire chauffer le lait, y ajouter le pain émietté, le céleri, le persil et un jaune d'oeuf. Quand la farce est bien mélangée, remplir la truite que l'on a préalablement nettoyée; couvrir l'ouverture, mettre dans la lèchefrite avec quelques noisettes de beurre. Cuire suivant le poids du poisson.

PETITES TRUITES DES LAURENTIDES

1 doz. de petites truites, 4 a. à table de beurre, 1 c. à table de persil, jus de citron.

Laver les truites, les essuyer et les rouler dans de la farine additionnée de sel. Faire chauffer 2 c. à table de beurre, y mettre les truites et les laisser dorer des deux côtés jusqu'à belle couleur. Déposer en crème 2 c. à table de beurre, ajouter le jus de citron et le persil haché. Former de cette pâte des petites boulettes et les jeter ici et là sur les truites. Ranger sur un plat chaud.

CHOWDER AUX LEGUMES

2 1/4 tasses de maïs en conserves (1 boîte de 20 onces)

2 1/4 tasses de tomates en conserves (1 boîte de 20 onces)

2 tasses de pommes de terre cuites coupées en dés

1 tasse de pois, de fèves ou de carotte (cuites ou en conserves)

1/4 cuillerée à thé de sel
1/4 cuillerée à thé de sel de céleri

1/4 cuillerée à thé de poivre
1 tasse de lait.

Faites cuire les légumes avec les assaisonnements pendant 5 minutes, ajoutez le lait. Faites chauffer de nouveau et servez immédiatement. Six portions.

peuvent s'échapper, il reste toujours "le voyage autour de leur chambre" qu'elles peuvent faire en dépit de leurs finances, leurs occupations, leur santé, leur situation familiale. Surtout, elles ne doivent pas prendre la chose au tragique. Il y a possibilité de passer ce temps redouté assez agréablement et en garder un bon souvenir: le repos qu'on a, est bien celui qu'on sait se donner.

LA GUERRE DU FEU

D'APRÈS L'ŒUVRE CÉLÈBRE DE J.H. ROSNY AÎNÉ • ILLUSTRATIONS DE PELLOS



1 Alors que Nam et Gaw, grâce à la ruse de leur chef s'enfuyaient dans l'espace laissé libre, ce dernier ralentit sa course et fit face aux deux velus.

2 Il va exterminer both !
3 Quand il les jugea assez proches il fit demi-tour et prit son galop vers la rivière ... Aghoo comprit les intentions de son ennemi.

3 Naoh arriva près du roc avec 200 mètres d'avance et il se trouva face à face avec Aboth, le troisième frère. Celui-ci l'attendait formidable. Il lança une sagaie.



4 Naoh esquiva l'arme. Le velu brandit sa massue. Le coup fut si terrible qu'il eût fallu ses deux pieds pour en supporter l'ébranlement. Tandis qu'il trébuchait, la massue de Naoh s'abat-tit ...



5 Aghoo et Roukh arrivaient au but comme des rhinocéros, trop tard pour sauver leur frère.



6 Le premier bondit. Naoh se déroba dans la direction de Roukh. Ce dernier d'un geste désespéré brandit maladroitement son arme de son bras valide. Naoh la détourna, et, d'un choc sur le crâne, il étendit le deuxième antagoniste ...



7 Où sont tes frères, fils de l'Auroch ? Ne les ai-je pas s battus comme j'avais s battu l'ours Gris, la Tigresse et les Dévo-reurs d'hommes ?

8 Aghoo est plus fort que ses deux frères ... Naoh va mourir !.



8 Les massues se levèrent ensemble; Aghoo frappa un coup immense. Il rencontra le vide, tandis que la massue de Naoh rabattait la sienne.



9 Rageusement, Aghoo reprit le combat. Il abattit à nouveau sa massue. Naoh détourna que partiellement le coup qui fit une large éraflure à son épaule.

10 Aghoo sûr de détruire, releva son arme. Naoh ne l'avait pas attendu et l'élan fit pencher le velu ... C'est ce qu'attendait son adversaire qui riposta ...

11 Aghoo a écrasé la tête et le coeur de ses ennemis ... Tous les Oulhamr tremblaient devant lui ...

12 Tu n'auras pas Gammla !

11 Aghoo attendit la mort. Il ne comprenait pas autrement la défaite.

12 Un instant après il ne restait plus qu'une chair chaude dont la massue de Naoh avait éteint les derniers tressaillements.



13 Après avoir achevé les deux autres frères, l'Oulhamr hurla sa joie. Les temps étaient à lui ! Il n'en voyait plus la fin.



14 Alors, il reprit sa route vers le couchant à la recherche de ses deux compagnons.

• Le trésor existe sous la pierre. Seulement, il ne sera trésor que si l'on sait en faire du blé vert, du pain, de la vie. — Henri POURRAT

La Famille TÊTEBÊCHE

par CHIC YOUNG



• Un peuple doit s'adapter aux conditions qui l'entourent; et une minorité meurt, qui n'agit pas. — Edouard MONTPETIT



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, 88, Grande-Allée, Québec.

No 871



Le Perroquet animal domestique

• par Louis-Philippe AUDET

Les Perroquets et les Perruches appartiennent à l'ordre des Grimpeurs qui constitue un groupe assez artificiel dont le seul caractère commun est d'avoir les doigts disposés deux par deux à chaque patte, ce qui permet de saisir les branches et de s'y cramponner solidement comme avec les mains. Aujourd'hui, certains zoologistes font de ce groupe un ordre distinct qu'ils appellent Psittaciformes (du grec psittakos, perroquet). Pour monter aux arbres, ils utilisent même leur bec; les pattes servent en outre à tenir les fruits dont ils enlèvent l'écorce: voilà deux traits bien caractéristiques qui distinguent les Perroquets des autres Oiseaux.

Observez soigneusement l'animal au repos: les deux mandibules inégales du bec sont recourbées en sens contraire et pénètrent l'une dans l'autre. Les Perroquets se nourrissent de fruits et de graines: c'est pourquoi ils possèdent un jabot assez développé dans lequel les aliments sont ramollis avant de gagner l'estomac. Le plumage est généralement coloré de façon brillante: sur le même individu, on peut observer souvent des couleurs complémentaires, le rouge et le vert, le jaune et le violet, etc.

"Les Perroquets, écrit Léon Bertin, sont quelquefois appelés Singes ailés en raison de leurs aptitudes arboricoles et de leur intelligence. Vivant dans les forêts tropicales qu'ils agrémentent de leurs couleurs et animent de leurs cris incessants, ils se rendent soir et matin par bandes immenses dans les plantations d'arbres fruitiers qu'ils ont tôt fait de dévaster. Dans ces excursions, ils font preuve d'une ruse, d'une prudence et d'une sagacité extraordinaires. On connaît d'autre part leur facilité d'élocution. Ils apprennent des mots humains, des phrases et même des couplets qu'ils répètent ensuite à satiété. Sans doute, les rabâchent-ils souvent mal à propos et sans en comprendre le sens. C'est même de là que sont nées des expressions coutumières telles que parler comme un Perroquet, être un répétiteur... en répétant sans cesse les mêmes phrases. Des éleveurs dignes de foi racontent cependant que certains individus emploient à bon escient les quelques éléments de leur vocabulaire... Le Perroquet d'un commerceur criera: "A la boutique!" à l'entrée de chaque client; un autre saura consoler un enfant en lui disant: "Ne pleure pas mon petit, regarde la cocotte", et un autre encore chantera "Ora pro nobis" au passage d'un enterrement, etc." (3).

Les Perroquets sont des oiseaux à l'intelligence passablement développée: nous n'en donnerons comme preuve que leurs qualités et défauts. En effet, ils constituent tantôt des compagnons gais et fort agréables, tandis que l'instant d'après, ils deviendront insupportables. Ils manifestent de l'affection, du courage, de la tendresse et même une fidélité qui peut aller jusqu'à la mort. Il est possible de faire leur éducation,

de les instruire et de leur apprendre à obéir; par contre, ils feront preuve à l'occasion de colère, de ruse, d'hypocrisie et même de méchanceté.

A l'état sauvage, les Perroquets vivent en bandes dans les forêts tropicales où ils font grand tapage. Ce sont des oiseaux monogames: chacun a sa compagne et lui reste fidèle; en collaboration le père et la mère préparent le nid dans un tronc d'arbre vermoulu et à l'éclosion des petits, ils s'affairent à tour de rôle au soin des nouveau-nés.

On a beaucoup parlé de la longévité des Perroquets: sans atteindre la centaine, on peut affirmer que les oiseaux domestiqués peuvent vivre jusqu'à 70 et même 80 ans.

Il ne peut être question de donner ici une classification scientifique des Perroquets: mentionnons seulement quelques-uns des types les plus connus. Il y a d'abord les Aras ou Perroquets de l'Amérique du Sud, plus précisément du bassin de l'Amazone: ce sont de grands oiseaux aux couleurs vives et tranchées, à la queue longue, aux joues dépourvues de plumes et que l'on rencontre souvent dans les Jardins zoologiques: quelques types sont rouge et bleu, d'autres bleu et jaune, d'autres vert bleuâtre.

Les Cacatoès ou Caetois sont les Perroquets originaires de l'Australie, des Philippines ou de la Nouvelle-Guinée: ils sont très recherchés comme oiseaux d'appartement ou de volière, car ils sont faciles à domestiquer et à éduquer; l'espèce la plus commune est entièrement blanche avec une huppe fauve. Une espèce de couleur noire, originaire d'Australie et de Nouvelle-Guinée se rapproche un peu, par la forme extérieure, des Cacatoès.

Parmi les Perroquets proprement dits, on relève trois espèces principales: le Jaco gris cendré et rouge sang, le Youyou gris, vert et jaune, tous deux originaires d'Afrique et l'Amazone à front bleu, généralement vert et qui constitue l'espèce par excellence des Perroquets parleurs, remarquables par leur mémoire et leur intelligence.

Le vocable Perruche est réservé aux perroquets de petite taille: on distingue celles à courte queue et celles à queue longue; les couleurs les plus communes sont le vert, le rouge, le jaune et le bleu. Ce sont des oiseaux tout à fait séduisants par leur beauté, leur grâce, leur amabilité, leur propreté et leur sobriété. Quant à leurs moeurs nuptiales, elles sont dignes d'être soulignées. "Le mâle, écrit Devon, est le modèle des époux, comme la femelle est le modèle des mères. Il ne s'occupe que de sa compagne sans faire aucune attention aux autres femelles: il est toujours zélé, attentif auprès d'elle. Perché sur une branche sa chanson; pendant qu'elle che, à l'entrée du nid, il lui chante, il la nourrit avec soin. Jamais il n'est triste, silencieux, endormi; toujours il est gai, joyeux, éveillé". (4).

Une fois le nid construit avec grand soin, la femelle y pond de

quatre à huit oeufs ronds et blancs qu'elle couve de dix-huit à vingt jours. Pendant toute la période de l'incubation, c'est le mâle qui s'occupe de la nourriture. Les jeunes demeurent dans le nid après l'éclosion de trente à trente-cinq jours; ils n'en sortiront qu'une fois munis de toutes leurs plumes.

Signalons enfin parmi les Perroquets à queue courte un groupe intéressant originaire de l'Afrique centrale et de Madagascar, les Inséparables que les Anglais appellent Love-Birds ou Oiseaux d'amour, Oiseaux amoureux. "Les poètes, écrit à leur sujet Schomburgk, ignoraient la tendre amitié qui unit les deux époux chez les Perroquets nains; aussi ont-ils choisi la Tourterelle comme symbole de l'amour idyllique. Et cependant, combien celle-ci est inférieure, sous ce rapport à nos Perroquets. Entre les deux époux, règne la plus parfaite harmonie: leur volonté, leurs actions sont d'accord. L'un mange-t-il, l'autre fait de même; celui-ci se baigne-t-il l'autre l'accompagne; le mâle

crie, la femelle répond à l'unisson; un d'eux est-il malade, son conjoint le soigne et le nourrit; même lorsqu'une bande nombreuse est rassemblée sur un arbre, jamais les couples ne se séparent". On ne peut conserver ses charmants oiseaux en captivité que par paires. Si l'un d'eux vient à mourir, l'autre ne peut lui survivre longtemps.

Le temps nous manque pour donner ici des précisions sur les soins dont il faut entourer les Perroquets; ainsi que nous le citons la semaine dernière, il existe des revues fort intéressantes et abondamment documentées sur la question. Rappelons entre autres celles intitulées All-Pots Magazine publiée aux Etats-Unis et que l'on peut se procurer pour un prix dérisoire en écrivant à C. P. 151, Fond-du-Lac, Wisconsin.

(3) Léon Bertin, La Vie des Animaux, vol. II, p. 117.

(4) Léon Bertin, dans La Vie des Animaux, vol. II, p. 113.

Les « Vrillettes »

(par Lionel DAVIAULT, D.S.V.)

On nous écrit très souvent pour nous demander le nom des insectes qui se développent dans les bois secs, tels que : meubles, boiserie, parquets, poutres, madriers, etc. La plupart du temps il s'agit de petits Coléoptères appartenant au groupe des Anobliidae et notamment à la famille des Lyctidae. Ces insectes sont connus en français sous le nom de Vrillettes, ainsi appelés à cause de la forme des galeries creusées par les larves, qui semblent forcées avec une vrille. En anglais, on leur donne le nom de Powder-post beetles, qui rappelle la fine poussière produite par les larves en forant leur galerie.

Toutes les Vrillettes ont une biologie assez semblable. Leurs femelles déposent leurs oeufs dans les fissures ou les pores du bois sain. De ces oeufs sortent, au bout d'une quinzaine de jours, des larves blanchâtres qui pénètrent à l'intérieur du bois et y creusent des galeries cylindriques mesurant un demi à un huitième de pouce de diamètre, remplies d'une fine poussière ou vermoulure. Plusieurs générations de l'insecte peuvent se développer au même endroit, si bien que l'intérieur du bois devient complètement miné et réduit en poussière, tandis que la couche superficielle reste généralement intacte, mais criblée de petits trous qui servent pour la sortie des adultes.

Certaines précautions simples peuvent être employées pour prévenir les attaques des Vrillettes. Tout d'abord il faut éviter d'employer le bois d'aubier dans la construction des meubles et des boiseries, parce qu'il favorise le développement des larves, à cause de la forte quantité d'amidon qu'il contient. On empêchera ces insectes de s'établir définitivement dans les cours à bois, en inspectant régulièrement les emplacements de planches et en détruisant tous les bois qui présentent des attaques de l'insecte. Il est bon de peindre, venir, ou badigeonner à l'huile de lin toutes les parties cachées des meubles et des boiseries pour empêcher les femelles d'aller déposer leurs oeufs dans les pores du bois. On se sert d'huile de lin

bouillie et on l'applique chaude en y ajoutant une petite quantité de pétrole pour favoriser sa pénétration dans le bois. Pour préserver les poutres et les madriers, on les imprègne de créosote ou d'autres produits insectifuges.

Malheureusement, les mesures préventives, que nous venons d'énumérer, sont rarement appliquées dans notre province et on se décide à combattre les Vrillettes une fois qu'elles ont commencé à exercer leur ravage. La lutte présente alors de grandes difficultés du fait que les insectes sont cachés dans les profondeurs du bois. Une méthode aussi simple qu'efficace, consiste à tuer l'insecte à ses divers stades en exposant les pièces de bois attaquées à des températures élevées. Ainsi, on désinfecte facilement des petits morceaux de bois provenant de meubles ou boiseries, en les soumettant à une température d'environ 120°F. dans le fourneau d'un poêle ordinaire de cuisine. Dans les industries où l'on dispose d'un séchoir chauffé à la vapeur, on peut faire subir le même traitement à de grandes pièces de bois, telles que : poutres, madriers, planches, etc. La durée du traitement dépend principalement de l'épaisseur des pièces à traiter et du pourcentage d'humidité relative dans le séchoir au moment de l'opération.

Pour combattre les Vrillettes dans des pièces de menuiserie ou d'ébénisterie, il faut nécessairement employer un traitement que l'on peut appliquer sur place. T. E. Snyder, dans le numéro d'avril 1944 du "Journal of the Pest Control Industry", recommande de vaporiser ou de badigeonner les parties attaquées avec une solution contenant à parties égales de l'orthodichlorobenzène et du pétrole, ou une solution à 5 pour cent de pentachlorophenol dans du pétrole. Une seule application de l'une ou l'autre de ces deux solutions donne généralement des résultats satisfaisants, excepté dans les cas d'infection grave, où l'on doit répéter l'opération quelques semaines plus tard. Il faut employer de 1 à 2 gallons de solution par 100 pieds carrés de surface à traiter.

Lorsqu'on ne trouve pas l'ortho-

dichlorogène ou le pentachlorophenol, il faut nécessairement recourir à des produits moins efficaces, mais plus faciles à se procurer; par exemple, on obtient d'assez bons résultats en employant une solution contenant neuf parties de térébenthine et une partie de pétrole.

Les solutions à base de pentachlorophenol et d'orthodichlorobenzène ne sont pas absolument inoffensives et il faut bien ventiler les appartements où l'on s'en sert. Il faut éviter également d'en répandre sur les mains et le visage et surtout sur les aliments. Ces produits détériorent aussi le fini des meubles, ce qui oblige à les polir et à les vernir une fois le traitement appliqué.

Les parties des meubles ou de boiserie très abîmées et qui tiennent mal, doivent être tout d'abord traitées avec une solution insecticide, puis imprégnées avec de la paraffine fondue.

GOURVILLE GENTILHOMME DIGNE D'ESTIME

Le vol de grand chemin se pratiquait parfois, jadis, sans vergogne, et ceux qui l'avaient pratiqué s'en vantaient.

Gourville, agent de besognes louches, employé par les plus grands personnages de son temps, se plait à raconter dans ses Mémoires qu'il avait été chargé par le prince de Condé de mettre la main sur le cardinal de Retz. L'argent lui manquait pour cette haute mission, et il cherchait les moyens de s'en procurer, quand il rencontra un de ses amis, Mathier, receveur des finances, dont la sacoche était bien garnie: "Je me proposai, dit-il, de profiter de l'occasion que ma bonne fortune m'envoyait". Escorté de six hommes, ayant comme lui le pistolet au poing, il surprend Mathier et s'empare de sa caisse.

Le cardinal de Retz lui échappa pourtant. Pour s'en consoler, il songeait à faire quelque autre capture, qui lui vaudrait moins d'honneur, sans doute, mais plus de profit. Il s'en ouvre à plusieurs officiers et seigneurs de sa connaissance. Ils jettent les yeux sur huit personnes pour faire le coup. Il s'agissait de prendre M. Barni, directeur des postes, homme fort riche. Le coup réussit. "Ils amenèrent M. Barni à Damvilliers. Il y arriva désolé. Je feignis de le consoler, et, ayant traité de sa liberté, j'en convins à 40,000 livres". Barni s'exécuta et fut relâché.

Malgré ces escapades, Gourville était fort bien en cour. "Le roi le traitait toujours avec distinction", dit Saint-Simon. Il le comblait même de "marques d'estime, lui ordonnait de s'asseoir à sa table de jeu, le faisait jouer avec lui".

Prédicateur musulman

...Un jour, dans une mosquée, un prédicateur célèbre s'adresse ainsi à l'assemblée qui se pressait au bas de la chaire :

—O fidèles musulmans, savez-vous ce que je vais vous dire ?

—Non, répondirent les auditeurs, surpris de cette demande.

—Eh bien! reprit le prédicateur, ce n'est vraiment pas la peine de perdre mon temps avec des gens aussi peu intelligents que vous.

Ceci dit, il congédia son auditoire. Le lendemain, il remonta en chaire et dit comme la veille :

—O fidèles musulmans, savez-vous ce que je vais vous dire ?

—Oui, dirent-ils, se tenant sur leurs gardes.

—Eh bien! puisque vous le savez, je n'ai pas besoin de vous le dire.

La troisième fois, les auditeurs répondirent à la même question :

—Quelques-uns d'entre vous le savent, d'autres l'ignorent.

—Eh bien! répliqua sans se démonter le prêtre musulman, que ceux qui le savent l'apprennent à ceux qui ne le savent pas.

Visites Royales...



• Adresser toute correspondance au secrétaire
PAUL H. NADEAU, 270, Rue St-Cyrille, Québec.



• Le roi George VI et la reine Elizabeth, au débarcadère de l'Anse au Foulon, en 1939. — On reconnaît, derrière le roi, l'hon. Maurice Duplessis, puis le premier ministre du Canada, M. King.

(Courtoisie J.-E. Livernois, Québec)

(Suite de la page 17.)

ARIADNE: le prince quitta l'Angleterre le 10 juillet 1860 au milieu des salves d'artillerie.

Cinq semaines plus tard, soit le vendredi 24 août 1860, le futur roi Edouard VII arrivait dans le port de Montréal. Il débarqua au pavillon d'honneur qui avait été érigé sur le quai Jacques-Cartier, en face du marché Bon-Secours. Il y fut reçu par le maire d'alors, M. C. S. Rodier, entouré du conseil municipal et des hautes dignités de la Métropole.

Le lendemain, le prince de Galles se rendait à la Pointe-St-Charles, pour l'inauguration solennelle du pont Victoria. Son Altesse fut transportée dans un luxueux carrosse qui avait été spécialement fabriqué par la compagnie du Grand Tronc. A l'entrée du nouveau pont, le constructeur M. Hodges — dont on voit encore le nom gravé sur la première arche — présenta au prince une truelle d'argent et une médaille d'or commémorative.

Albert-Edouard posa alors la dernière pierre, à l'entrée du pont. Puis il se rendit au milieu du pont et y planta à coup de maillet un magnifique rivet d'argent, le seul qui restait à poser. Il y eut ensuite déjeuner de 600 convives. On imagine d'ici la foule colorée, les crinolines et les ombrelles qui étaient à la mode à cette époque. Tout ça sous un soleil de feu — Et comme toutes les fêtes populaires... celles-ci se terminèrent le soir par un immense feu d'artifice, sur toute la longueur du pont Victoria, ainsi que l'illumination de la ville de Montréal et du port.

Le pont Victoria qui relie Montréal et St-Lambert dont le coût fut de \$7,000,000, était considéré avant la construction du pont de Québec, comme la huitième merveille du monde.

A Montréal

LORS de la visite de Son Altesse à Montréal, il y eut un grand bal le soir du 27 août la vaste salle du "Palais de Cristal", qui avait été spécialement construite pour cette occasion. Plus de 3.000 personnes participèrent à la danse. Le prince ouvrit le bal avec Mme Young, épouse de l'hon. John Young, président du comité de réception.

Albert-Edouard dansa aussi avec 20 autres partenaires, dont Mme Rodier, la femme du maire de Montréal, et Mlle Chauveau, la fille de l'hon. P.-J.-O. Chauveau, surintendant de l'Instruction publique, et plus tard premier ministre de la province.

Dans la soirée du mardi, 28 août, il y eut une grande fête musicale.

Dimanche, 29 juin 1952

Aux Chutes Niagara

LE 14 septembre 1860, le prince de Galles arrivait aux chutes Niagara, qu'on avait brillamment illuminées en son honneur. Le lendemain il assista aux prouesses extraordinaires de l'acrobate français Blondin qui passa au-dessus des chutes en marchant sur un fil de fer, avec un homme sur son dos. Son Altesse protesta contre ces héroïques extravagances, mais félicita chaleureusement le téméraire acrobate et lui fit don d'une somme de \$400, que Blondin accepta, et en manière de remerciements offrit de traverser le prince sur son dos au-dessus des chutes; mais le prince refusa en disant qu'il préférerait traverser sur le pont International.

A Washington

ANS sa visite aux Etats-Unis, le prince de Galles était accompagné de sir George-Etienne Cartier, premier ministre du Bas-Canada et de lady Cartier. Ils arrivèrent à Washington, le 3 octobre 1860, où ils furent reçus à la Maison Blanche, par le président Abraham Lincoln.

Ils prirent part à un grand bal où se groupèrent un millier de personnes. Son Altesse ouvrit le bal avec Mme Lincoln, tandis que le président Lincoln dansait avec lady Cartier. Il fallait voir le spectacle de ces deux éminents-danseurs plutôt typique en apparence. D'un côté, le prince de taille moyenne, d'environ 5 pieds 8 pouces, et d'autre part, Lincoln, ancien défricheur du Kentucky, un grand gaillard de 6 pieds 4 pouces.

André de la CHEVROTIERE

La voûte étoilée en juillet

Les planètes Mars et Saturne sont dans notre ciel depuis plusieurs mois déjà; il faut s'attendre à les voir disparaître bientôt et pour toute fin pratique juillet sera le dernier mois pour l'observation de ces planètes.

Comme on peut le constater en jetant un coup d'oeil sur le diagramme de la page 95 de NOTRE UNIVERS MERVEILLEUX, la distance de Mars augmentera rapidement au cours de juillet. Cette distance qui était de 52 millions de milles, passera maintenant à plus de 80 millions. Comme conséquence, son éclat stellaire diminuera sensiblement, mais ce sera encore un astre de première grandeur, avec une magnitude de zéro exactement, à la fin du mois. Il brillera deux fois plus que l'Epi de la Vierge, tout à côté, mais sera seulement égal à Véga ou Capella, pour ce qui est de l'éclat. On remarquera cependant que sa couleur tire beaucoup sur le rouge et qu'il devient possible par ce moyen d'identifier la planète sans difficultés. Parmi les constellations, elle occupe les limites de la Vierge et de la Balance; elle s'éloigne de l'Epi et se dirige vers Antarès. On remarquera son mouvement rapide, qui la mènera à la fin du mois à mi-distance entre ces deux étoiles.

Au télescope, Mars n'offre malheureusement plus d'intérêt, d'abord à cause de sa distance qui augmente, et aussi parce qu'elle descend vers les régions les plus

basses de l'écliptique, ce qui fait qu'elle n'est pas bien haute dans notre ciel, même lorsqu'elle culmine au méridien.

Au contraire, Saturne demeurera jusqu'à son départ définitif un objet extraordinaire dans un grand télescope comme celui de l'université Laval, installé à la Tour Martello. Les privilégiés qui auront l'occasion de l'observer lorsque la turbulence de l'atmosphère ne sera pas trop forte, pourront constater que Saturne mérite bien son titre de "merveille du Ciel".

La grosse planète Jupiter est sur le point de passer étoile du soir. Occupant des régions de plus en plus hautes sur l'écliptique — soit la constellation du Bélier — on la voit maintenant se lever vers minuit au nord-est.

A propos de la Lune, disons qu'elle passera au périgée quelques heures à peine après son plein, le lundi 7 juillet. Ceci provoquera des marées beaucoup plus hautes que celles que nous avons l'habitude d'avoir à la Pleine Lune de ce mois. Si le périgée coïncide avec la Pleine Lune, l'apogée doit coïncider lui aussi avec la Nouvelle Lune. Or, nous approchons de la saison des éclipses, et l'un de ces phénomènes se produit à la Nouvelle Lune du mois d'août, soit le 20. Comme la Lune sera encore voisine de l'apogée, il n'y a donc pas lieu de s'étonner si cette éclipse est annulaire, puisque sa distance sera plus grande et que son diamètre apparent sera plus petit que celui du Soleil.

Le 18 et le 19 au matin, observons la belle lumière cendrée de la Lune, de même dans la soirée du 25, après la Nouvelle Lune, qui tombe le 22.

Enfin, il faudrait signaler les étoiles filantes de l'essaim des Aquarides, visibles du 25 au 30. On en compte d'ordinaire 24 en une heure.

Compensation

Un couple marseillais vient à Paris pour affaires. Ils doivent recevoir à dîner quelques amis parisiens. La femme dit à son mari :

— Ecoute, en causant, quitte ton habitude d'exagérer. Les Parisiens sont très fins et se moqueront de toi. D'ailleurs, aussitôt que j'entendrai que tu exagères, je passerai le main dans mes cheveux et tu pourras t'arrêter à temps.

Pendant le dîner, un des convives, s'adressant à notre Marseillais, lui dit :

— J'ai entendu dire que vous aviez construit un hôtel à Marseille. Il paraît qu'il est très grand et très beau.

— Oh! oui, répond le Marseillais. Il est si grand qu'il n'y a pas le pareil à Paris. La salle à manger, par exemple à 150 pieds de long...

A ce moment, il remarque que sa femme se passe la main dans les cheveux, et il ajoute :

— ... Et une verge de large.

La crainte de l'imitation

— Papa, est-ce vrai que les bêtes changent de fourrure tous les hivers?

— Oui, mais surtout ne va pas répéter ça à ta mère.

Pour vous délier la langue

Un chanteur enchaîne en chantant des chants touchants touchant les champs.

La cavale au Valaque avala l'eau du lac et l'eau du lac lava la cavale au Valaque.



• Qu'il pourchasse la truite ou le saumon, la pêche est pour qui s'y adonne une école de patience et de ténacité. Pour les fervents de ce sport passionnant, pas de plus grand jour que celui de l'ouverture. Et les belles prises viennent, par la suite, compenser ces longues attentes que supportent, soutenus par l'espoir, les pêcheurs tel celui que représente notre photographie, qui vient de prendre une truite de 24 livres dans les eaux des lacs du nord de l'Ontario. Et son sourire exprime bien sa satisfaction. (Photo C.N.R.)

Incursion dans le domaine des SCIENCES

No 50

PAR ROLLAND DUMAIS

La nature stellaire

En centrant leurs recherches sur l'aspect mécanique de la formation des planètes et des étoiles, les astronomes commettaient un oubli en apparence inexcusable: celui de ne pas s'assurer tout d'abord que le soleil et les autres corps célestes étaient formés des mêmes corps chimiques. Il serait en effet illusoire d'expliquer brillamment de quelle manière la substance des planètes s'est trouvée extraite de la masse solaire si l'on devait s'apercevoir un peu plus tard que la substance de l'astre et celle qui constitue ces planètes n'avaient rien de commun. C'est précisément ce qui est en train d'arriver aux astronomes, aussi invraisemblable que cela puisse paraître.

Précisons tout de suite qu'ils ont à cela une excuse des plus valables, c'est qu'ils commencent à connaître avec exactitude la composition exacte des étoiles. Le temps n'est pas loin où Edington, publiant son livre sur la constitution exacte des étoiles, admettait une prédominance de fer dans le soleil.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler quelles furent les conséquences extraordinaires de cette erreur colossale. Le grand astronome anglais, partant des données numériques fournies par la masse des atomes qu'il supposait constituer l'astre du jour, s'engagea dans une longue série de calculs qu'il nous est évidemment impossible de retracer pour déterminer de façon théorique des chiffres que l'on connaissait déjà par l'observation directe: la température et l'énergie émise par la surface de l'astre. A l'heure actuelle, grâce à des mesures extrêmement précises, on admet que le soleil contient 92 p. c. d'hydrogène, 6 p. c. d'hélium, 1 p. c. d'oxygène, d'azote, de carbone, 8 p. c. de métaux lourds comme le fer par exemple. Est-il besoin de dire que la composition de la terre est bien différente!

Dès lors, peut-on penser que le refroidissement et la condensation d'une matière de type stellaire où sont pratiquement inexistantes les éléments lourds puissent être à l'origine directe de la substance des étoiles et des planètes? Même sans grande notions de chimie nucléaire il est impossible d'admettre cette singulière alchimie.

Les températures et les pressions régnant au sein du soleil apparaissent aujourd'hui, à la lueur de nos connaissances en physique nucléaire, comme notablement insuffisantes pour expliquer la synthèse d'atomes lourds à partir d'atomes légers. La température centrale du soleil ne dépasse pas quinze millions de degrés, alors que la formation d'atomes lourds, à partir d'atomes légers ne se réalise qu'à partir de températures de plusieurs dizaines de milliards de degrés. Ce n'est pas en supposant quelques projections extérieures de la matière stellaire que ces conditions pourraient devenir plus favorables.

Il faut maintenant découvrir comment des températures incommensurablement supérieures à celles qui régnent normalement au sein des étoiles ont pu exister à un moment donné dans le système solaire en voie de formation. On les considère dans une de ces supernovae qui sont un des plus surprenants phénomènes du ciel.

Il arrive parfois qu'une étoile soit prise d'une espèce de fièvre, d'une violence inouïe. Son éclat se trouve en quelques jours multiplié par 25.000. Elle rayonne à son apogée autant d'énergie que 250

millions d'étoiles, c'est-à-dire qu'elle dépensera en quelques semaines autant que le soleil en 100 millions d'années. Une telle débauche d'énergie, un tel gaspillage aussi invraisemblable, ne peut se terminer sans désastre: l'étoile explose littéralement et se transforme en vue vague nébulosité ramifiée qui n'est plus que son cadavre. Bien entendu, ce phénomène fantastique s'accompagne d'une élévation prodigieuse de la température interne qui, d'après les calculs récents, deviendrait de quelques dizaines de milliards de degrés. Ce sont précisément les températures de cet ordre qu'à l'heure actuelle nous pouvons déclarer nécessaires pour la formation d'atomes lourds à partir d'atomes légers, création sans laquelle il semble impossible d'expliquer la formation de la matière des étoiles et des planètes. Voici donc apparemment, grâce à un phénomène spécial, des supernovae, une hypothèse envisageable pour expliquer l'apparition du cortège des planètes et des étoiles gravitant autour du soleil.

Victime de la science

Beaucoup de savants paient de leur vie en voulant travailler à la sauvegarde de la vie des autres. L'on faisait, dernièrement aux Etats-Unis, une enquête dans 500 hôpitaux, cliniques, écoles de médecine, laboratoires techniques et cette enquête a démontré 1342 infections graves et 39 mortalités.

Les sources de contamination sont des spécimens cliniques, des animaux de laboratoires infectés, l'air contaminé, la chambre d'autopsie, les aiguilles hypodermiques, etc.

Environ 75 p. c. de toutes les infections affligent un personnel hautement spécialisé et qui court toujours les plus grands risques. Cette même enquête a révélé que beaucoup d'employés de laboratoires, devenant sensibles à l'action de certaines bactéries, doivent abandonner leur travail pour se consacrer à une autre fonction. Soyons reconnaissants à tous ces valeureux techniciens dont la vie, toujours exposée, est entièrement consacrée à la nôtre.

Lampe sans fils

Une lampe de bureau qui n'a pas de fils électriques ni de connexion visible avec une source d'énergie quelconque vient d'être brevetée à New-York. Le fonctionnement de cet appareil original est basé sur l'emploi de l'énergie d'un émetteur radio à haute fréquence installé dans la pièce. Les physiciens connaissent le principe de ce phénomène depuis assez longtemps, mais c'est la première fois que cette expérience classique est appliquée à un usage purement pratique et commercial.

Le chat sauvage

Le chat sauvage véritable, qu'il ne faut pas confondre avec notre raton laveur, celui-là même qui paraît avoir été domestiqué par les Egyptiens, est considéré comme la source des chats domestiques. Ce félin est plus grand, plus fort que ce dernier; sa queue ne va pas s'amincissant celle de notre chat domestique, mais se termine brusquement; ses moustaches sont plus abondantes, ses dents sont également plus fortes. Une tache blanche s'ouvre presque

toujours la poitrine. Cette espèce tend à disparaître aujourd'hui.

On mesurerait les odeurs

Bien que nous sachions reconnaître une odeur d'une autre, et dire que l'une est plus forte que l'autre, nous ne disposons pas encore d'unité. Un groupe de chercheurs américains tente de combler cette lacune au moyen de divers appareils de type tensiomètres et potentiomètres. En effet, les particules qu'émettent les corps odorants mises au contact d'une goutte de liquide, en modifient la tension superficielle. Utilisant tour à tour comme terme de référence l'eau distillée, l'huile minérale et le mercure purifié, les physiciens et les chimistes ont montré que les variations de tension superficielle diffèrent suivant le corps odoriférant et selon le liquide. A partir de cette constatation les savants espèrent mettre au point, en associant plusieurs liquides et en utilisant un amplificateur électrique pour mesurer la tension superficielle, une véritable machine à mesurer les odeurs.

Nouveau dentier

Le Dr Nicholas Bermans de Seattle vient de décrire dans une livraison récente du Dental Digest un nouveau dentier dont la base est implantée directement et en permanence dans l'os de la mâchoire. La base métallique de ce dentier nouveau genre, est fixée dans l'os du maxillaire; quatre piliers qui dépassent la gencive reçoivent et soutiennent toute la couronne dentaire.

Ce dentier nouveau est appelé à rendre de grands services, surtout aux personnes qui ne peuvent souffrir le "palais" d'aujourd'hui parce qu'il leur "tombe sur le coeur" ou encore qu'il glisse hors de la bouche trop facilement. Cette opération qui n'est nullement douloureuse, parce que le patient peut être anesthésié, ne peut être effectuée qu'après deux ans après l'extraction complète des dents naturelles.

Vos montures de lunettes

Les personnes qui portent des lunettes dont les montures sont de plastique doivent exercer une surveillance constante, car cette matière est généralement inflammable. Des spécialistes ont observé que sur 30 échantillons qui servent à la confection de ces montures, 26 sont dangereuses; ces savants rapportent le cas d'une femme qui fut brûlée vive quand les montures de ses lunettes prirent subitement feu quand elle voulut allumer une cigarette.

Force militaire américaine

Le "Petit David" comme ils l'appellent est le plus gros canon jamais construit par les Américains. C'est un mortier de 35 pouces dessiné par l'Armée américaine qui devait être utilisé pendant la dernière guerre pour vaincre la fameuse ligne allemande Siegfried. Jamais utilisé sur le champ de bataille, ce modèle fut expérimenté et prouvé capable de cracher un obus pesant deux tonnes, par une trajectoire extrêmement haute, à une distance de cinq milles.

Démographie latine

Présentement l'Amérique latine est le pays qui voit sa popula-

La télévision fera-t-elle la fortune des opticiens?

La télévision présente de sérieux dangers pour les yeux. C'est du moins ce qu'affirme l'Association des opticiens britanniques. De nombreux spectateurs se plaignent de souffrir des yeux après avoir suivi quelque temps les programmes de la télévision. Une enquête, menée dans trois régions d'Angleterre, aurait montré qu'à partir de 45 ans la télévision cause souvent des troubles oculaires.

Quelques personnes ont toutefois avoué que si elles désiraient se faire soigner, c'était non pas parce que la télévision fatiguait leur vue, mais plutôt pour mieux apprécier les programmes. En tout cas les opticiens "voient" ça d'un bon oeil!

L'âge du documentaire

Lorsque les frères Lumière mirent au point le cinématographe, ils avouaient eux-mêmes ne pas savoir très bien quel sort l'avenir réserverait à cette découverte. Ils ne lui prédiraient pas de grandes destinées, mais ils étaient néanmoins convaincus qu'il en sortirait du bien. Ainsi, dans l'esprit de ses inventeurs, le cinéma devait être d'abord et avant tout un instrument de vulgarisation, un moyen d'enseignement.

Hélas, comme beaucoup de grandes inventions, le cinéma devint bien vite la proie des exploités commerciaux et des réalisateurs sans scrupules. Ce qui devait servir des fins éducatives devint, entre les mains des commerçants, une banale attraction de foire foraine, un divertissement médiocre, un produit dont la réclame surpassait invariablement la qualité.

tion s'accroît le plus rapidement du monde. Il est presque prophétisé que, en 1960, le nouveau recensement mondial démontrera une avance marquée sur la démographie de l'Amérique latine en comparaison avec celle des Etats-Unis. La population latine s'accroît annuellement de 3.000.000 individus pendant que celle des Etats-Unis ne s'accroît que de 2.000.000.

Nos lecteurs nous écrivent

J'ai remarqué, dernièrement dans un film, des anciens combattants de la dernière guerre chez qui on avait enlevé leurs membres, spécialement des bras et des mains, mais qui, avec l'aide de membres artificiels, pouvaient être aussi habiles qu'avec leurs membres véritables. Pourriez-vous me donner quelques explications sur la construction de ces membres artificiels. J. C., St-Albert le Grand.

Les membres artificiels ont beaucoup été améliorés depuis la dernière guerre et une nouvelle main, tout à fait remarquable, a été inventée par un jeune architecte irlandais, J.-R. Simpson. Cette main possède la dextérité d'une main véritable dont elle a aussi l'aspect. Fabriquée en métal et en bois, elle est munie, sous les doigts et le pouce, de petits bourrelets en caoutchouc lui permettant de saisir un objet bien fermement. Un bourrelet un peu plus gros se trouve sous la paume. Les dispositifs de commande sont reliés à une bretelle permettant à l'infirme, au moyen d'un mouvement imperceptible des épaules et du dos, de saisir un objet quelconque que ce soit une bêche ou un journal, un verre ou une balle de tennis.

Pourriez-vous me dire à quelle vitesse se brise le verre? H.-O. G. Chambord.

Lorsque le verre se brise, la fêlure progresse à raison de 3.000 milles à l'heure, presque un mille à la seconde.

Prière d'adresser toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS,
60, Côte de Courville,
Courville, P. Q.

Et il est curieux de constater comment, dès le tout début, certains hommes prévoyants ont fait entendre leurs protestations, ont tenu à mettre en garde les pédagogues et les éducateurs. Ainsi, par exemple, dans le Larousse Mensuel Illustré, édition de 1910, on retrouve sous la plume d'un nommé Jacques Auvernier les lignes qui suivent: "Le cinéma contribuera puissamment à la grandeur et à l'avancement de la science. La science réserve encore des surprises dans l'application du cinématographe, et l'heure est peut-être proche où la téléphotographie (c'est-à-dire la transmission au loin de documents photographiques) deviendra la télécinématographie, transmission à distance de scènes photographiques animées... Il importe donc, et déjà certaines maisons d'édition cinématographiques l'ont compris, que le cinématographe, pour conserver la faveur du grand public, modifie son programme et qu'au lieu des scènes ineptes de cambriolage, assassinats, adultères, exploits d'archaïques, d'apaches ou de pick-pockets, il y fasse une place plus large aux sujets de vulgarisation (scientifique, artistique, industrielle, agricole etc.); le champ est vaste pour glaner. Ainsi dégaré de l'ornière où il s'était enlisé, il pourra devenir un merveilleux et attrayant instrument d'éducation pour tous".

Paroles prophétiques, écrites il y a 42 ans par un homme qui avait compris toutes les possibilités de cet enfant tout jeune encore qu'était le cinématographe. Paroles prophétiques qui sont devenues réalité, car aujourd'hui, la réputation du film éducatif n'est plus à faire. Il a partout droit de cité. Le Canada, dont l'Office national du film réalise chaque année quelque centaine de pellicules documentaires, peut être fier à juste titre d'avoir battu la marche dans le domaine de l'éducation par le film.

Ephémérides

IL Y A 40 ANS

A Québec. — Le premier congrès de la Langue française s'ouvre solennellement à la salle des exercices militaires, en présence des plus hauts dignitaires religieux et civils et de milliers de représentants de la grande famille canadienne-française. Mgr Paul-Eugène Roy, évêque d'Eleuthéropolis, préside à la séance d'ouverture du congrès.

A Chicoutimi. — Une conflagration rase tout le quartier commercial. La cathédrale, le collège, le couvent, le château Saguenay et une centaine de résidences sont détruites.

IL Y A 20 ANS

A Nicolet. — De grandes fêtes commencent à l'occasion des noces d'or sacerdotales de Son Exc. Mgr Brunault.

A Santiago. — Nolasco Cardenas et Armando Cabero donnent leur démission comme membres du nouveau gouvernement qui est dirigé par Carlos Davela.

VISITES ROYALES

EN marge de la visite de la princesse ELIZABETH, proclamée depuis ELIZABETH II reine d'Angleterre, et de son mari le duc d'Edimbourg, il est intéressant de rappeler d'abord le voyage que firent leurs Majestés George VI et leurs Majestés George V et son épouse — la reine Elizabeth II y a 12 ans.

L'accueil dans la province de Québec avait créé un enthousiasme sans précédent.

Le roi et la reine étaient arrivés à bord de l'"Empress of Australia", qui avait dû passer la nuit à l'ancre au large de l'île d'Orléans. Une foule s'était massée, le lendemain matin, sur la terrasse Dufferin pour voir passer devant Québec le navire qui transportait leurs Majestés.

À l'Anse-au-Foulon, à l'endroit où en 1759 était descendu le général Wolfe vaincre peu après Montcalm sur les plaines d'Abraham.

Près de 200,000 personnes étaient descendues au débarcadère immense du Pacifique Canadien pour être au nombre des premiers Canadiens à voir le roi et la reine d'Angleterre en terre canadienne.

Les premiers ministres Mackenzie King et Duplessis avaient souhaité la bienvenue au roi George et à la reine Elizabeth.

Ensuite devait commencer immédiatement une longue visite du Canada qui a duré un peu plus d'un mois.

L'on a encore trop présente à la mémoire cette visite pour qu'il soit nécessaire de s'étendre sur ce sujet.

Sa Majesté George VI

Le règne de George VI a été de 15 ans et un mois. Il était monté sur le trône le 11 décembre 1936, succédant à son frère Édouard VIII qui abdiqua.

Né le 14 décembre 1895 à Sandringham.

Il servit au cours de la première grande guerre et reçut le baptême de feu à la bataille de Jutland.

Pendant qu'il combattait, le prince devait lutter constamment contre son mauvais état de santé. Dès son enfance, il souffrait de graves douleurs gastriques. Une intervention chirurgicale, après la bataille de Jutland, mit fin à sa carrière comme officier naval.

En février 1918, il fut nommé à l'aviation royale. Après la guerre il tenta de se soustraire à la vie publique. Il souffrait d'un défaut de langue, et à cause de cela, il

était très gêné de paraître en public. Il était tellement gêné et timide, qu'il aurait demandé même à un ami de faire pour lui sa demande en mariage à lady Elizabeth Bowes-Lyons, d'Écosse. Elizabeth rejeta la proposition disant que si le prince désirait l'épouser, il devait le lui dire lui-même.

Ils se sont épousés le 26 avril 1923 à l'abbaye de Westminster.

La mort du roi fut soudaine, le 6 février dernier.

Visite de George V

Il est bon de rappeler qu'il y a cinquante ans l'automne dernier que les Canadiens recevaient cette fois-là les grands-parents de la jeune reine Elizabeth II — devenue plus tard le roi George V et la reine Marie — qui débarquaient à Québec ayant fait la traversée à bord de l'"Ophir" escorté de plusieurs vaisseaux de guerre anglais, jetèrent l'ancre dans la rade de Québec.

C'est en 1901 que George V et la reine Marie, alors duc et duchesse de Cornwall et d'York, fi-

George V aux fêtes du 3e centenaire de Québec

LE PRINCE DE GALLES — futur George V — arriva à Québec le 22 juillet 1908 pour réhausser de sa présence les mémorables fêtes du tricentenaire de Québec. Les remparts de la vieille capitale et la terrasse étaient bondés d'immenses foules. L'on vit à 1 h. 30 p. m. s'avancer lentement, sous un soleil radieux, la masse de l'"Indomitable", le croiseur cuirassé le plus puissant de la Marine anglaise, ayant à son bord le prince de Galles, représentant de Sa Majesté le roi Édouard VII, portant à son grand mât l'étendard impérial.

L'"Indomitable" était escorté de 11 croiseurs comprenant ceux de l'Angleterre, la France, l'Allemagne et les États-Unis. Tous sous le commandement du vaisseau amiral anglais "Exmouth".

À peine l'"Indomitable" est-il immobilisé par ses ancres que des flancs de tous les montres de fer sort l'effroyable tonnerre de plus de 500 coups de canons saluant le royal visiteur. De la Citadelle ripostent à leur tour les canons.

satisfaction profonde à célébrer avec vous le troisième centenaire de la fondation de Québec par l'immortel explorateur dont la statue, érigée à ce juste titre en ce lieu, commande un panorama que son ardente imagination elle-même eut peine à concevoir. . . Que cette statue orne à jamais votre héroïque capitale pour rappeler s'il en est besoin, aux citoyens de Québec, les éminentes qualités de fierté et de courage, d'humanité, de force d'âme et de loyauté qui ont distingué ce fidèle serviteur de son Dieu et son roi".

Le Prince fut l'objet d'une brillante réception au Petit-Cap. — une ferme, propriété de Messieurs du Séminaire de Québec — située à quelque 10 milles à l'est de Ste-Anne-de-Beaupré, où il fut l'hôte des Messieurs du Séminaire.

L'on sait que la visite du prince ne comportait la visite d'aucune autre ville. C'était Québec, la ville historique, qui devait retenir toute l'attention du visiteur royal de 1908.

Le prince ne pouvait sortir de l'atmosphère et des horizons de 1608.

prince George — duc de Kent — et du premier ministre Stanley Baldwin, d'Angleterre.

Au cours de sa visite en 1919, le futur Édouard VIII, les journaux de l'époque racontent quelques anecdotes typiques à son endroit. À Québec par exemple, il ordonna à l'orchestre d'entonner comme "ouverture" l'air de jazz: "Yes we have no banana today" au lieu de l'hymne national, God Save the King, c'est aussi à ce grand bal au Château Frontenac, qu'il connut Mlle Taschereau, nièce du premier ministre d'alors, et dansa presque toute la durée du bal avec cette dernière ainsi qu'au bal d'État à l'hôtel Windsor à Montréal, et fit cadeau à celle-ci avant son départ d'un magnifique collier de perles précieuses.

Il y a 92 ans le futur Édouard VII inaugurerait le pont Victoria

IL Y A 92 ANS sir Georges-Etienne Cartier, premier ministre au parlement de Québec — alors la capitale du Canada — se rendait à Londres, et annonçait à Sa Majesté la reine Victoria, que la construction du pont Victoria à Montréal tirait à sa fin, et demandait à la souveraine, ou à toute autre membre de la famille royale de venir inaugurer ce pont, dont la date en était fixée définitivement au 25 août 1860. La reine répondit que le prince de Galles, Son Altesse Royale Albert-Édouard, l'y représenterait en personne à la date ci-haut mentionnée.

Avant le départ de M. Cartier du Château de Windsor, la reine lui demanda:

"J'apprends que le pont à Montréal est une très vaste entreprise, combien de pieds y a-t-il d'une rive à l'autre". La réponse fut agréable à Sa Majesté.

"Quand nous Canadiens construisons un pont pour y être dédié à Votre Majesté nous le mesurons non pas par pieds mais bien par milles".

Le voyage du prince de Galles

ALBERT-ÉDOUARD était le second des neuf enfants de la reine Victoria et du prince consort Albert de Saxe-Cobourg-Gotha. Il n'avait que 19 ans quand il vint au Canada. Il s'embarqua sur le navire de guerre HERO armé de 91 canons et commandé par le capitaine Seymour. Escorté par la frégate

● Lire la suite en page 15

au CANADA

depuis 1860

rent au Canada une visite qui éclipsa par son faste toutes les précédentes. Cette visite était faite sur l'invitation du premier ministre sir Wilfrid Laurier. Le couple royal inaugura le pont Victoria, qui venait d'être rénové et élargi, et ceci 41 ans après que son père — lui aussi prince de Galles, — futur Édouard VII — l'eut ouvert à la circulation en 1860 en rivant le dernier boulon.

Ils hébergèrent durant leur séjour dans la Métropole à l'hôtel Place Viger et c'est précisément à cet endroit que leurs Altesses Royales apprirent la mort tragique de William MacKinley, président des États-Unis.

Ce dernier fut foudroyé par un anarchiste à l'exposition universelle Pan-Américaine de Buffalo, alors qu'il visitait le Conservatoire de Musique.

Par mesure de prudence, l'on contremanda immédiatement la visite royale que devait faire le duc et la duchesse à l'exposition de Buffalo, de même qu'à Chicago, Washington et New-York, et limitèrent leur voyage à travers l'ouest canadien.

Les chaloupes transportent immédiatement à bord de l'"Indomitable" les personnages officiels qui attendaient au quai du roi: lord Grey, gouverneur général du Canada, lord Roberts, généralissime des armées anglaises et héros de la guerre des Boers, sir Wilfrid Laurier, M. Fairbanks, vice-président des États-Unis, venu à Québec à bord du croiseur USS New-Hampshire, ancré en rade; l'amiral Jaureguiberry, représentant la France, sir L.-A. Jetté, lieutenant-gouverneur de la province, sir Lomer Gouin, sir Geo. Garneau, maire de Québec, etc.

Le prince de Galles débarqua au quai du Roi, où une grande foule l'accueillit. Sir Wilfrid Laurier donna immédiatement lecture en français et en anglais d'une adresse de bienvenue. Le prince répondit dans les deux langues. Puis le cortège royal se mit en route vers la Citadelle où de luxueux appartements l'attendaient.

Le prince demeura à Québec durant six jours, c'est-à-dire jusqu'au 28 juillet, et son séjour naturellement fut marqué par de brillantes fêtes dont il fut le centre. Ces fêtes commencèrent le lendemain de son arrivée, qui était la "journée de Champlain". Dans l'après-midi arriva le "Don de Dieu" — vaisseau dont Champlain se servit pour faire la traversée — il y a trois siècles. Ce fut une scène inoubliable découpée dans les annales de la colonie, détachée de l'histoire du XVIIe siècle que l'on recommandait pour honorer le grand découvreur de la Nouvelle-France.

Ensuite au pied du monument Champlain, il y eut les hommages du vieux Québec à Son Altesse Royale, par le maire Garneau. Et dans sa réponse en français, le prince de Galles disait, entre autres choses charmantes qu'il convient de rappeler: "j'éprouve une

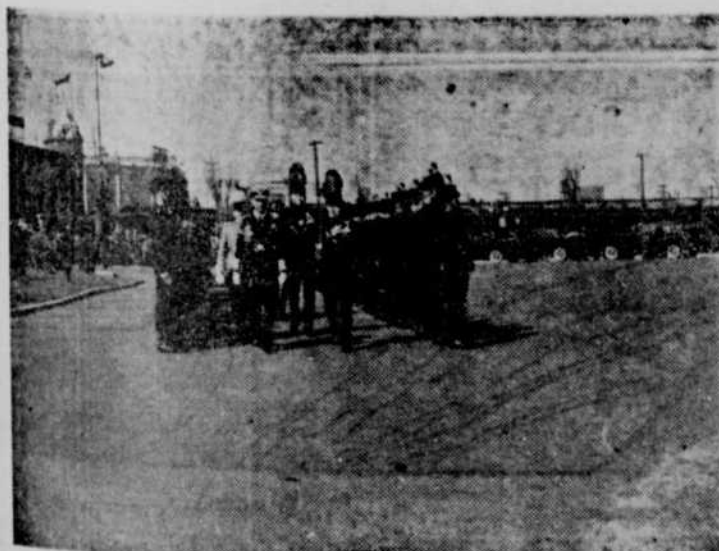
Le prince de Galles quitta Québec le 28 juillet au matin au milieu d'une canonnade générale des flottes réunies des divers pays, à laquelle ripostèrent les canons de la Citadelle.

Il serait injuste de ne pas mentionner les fameuses pageants (figurants) des Plaines d'Abraham qui illustrèrent si bien l'histoire des fêtes de Champlain dont Mgr Alexandre Vachon, devenu depuis archevêque d'Ottawa, mais à cette époque simple ecclésiastique personifiait Mgr de Laval, premier évêque de Québec, tandis que le notaire Boily, figurait le roi François Ier.

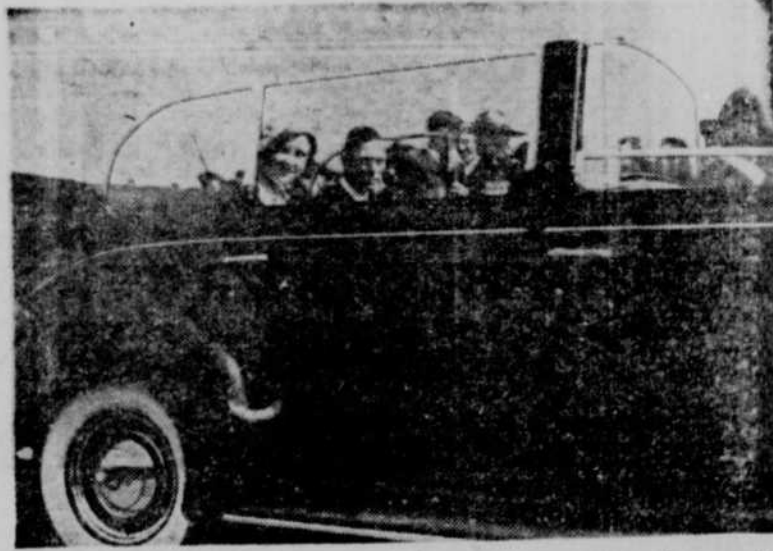
Le duc de Windsor

EN 1919 nous reçûmes la première des quatre visites du Prince de Galles qui fut plus tard Édouard VIII, maintenant le duc de Windsor.

Il visita le Canada et les États-Unis. Il revint en 1923, mais inconnu sous le nom de baron Rensfrew. Nouvelle visite du prince de Galles, au Canada et aux États-Unis à l'occasion du 60e anniversaire de la Confédération en 1927 accompagné de son frère le



● S. M. George VI passant en revue une garde d'honneur, en face de la gare du Palais, à Québec, en mai 1939. (Courtoisie J.-E. Livernois)



● Le roi George VI et la reine Elizabeth ont défilé dans les rues de Québec, en 1939, dans une voiture découverte. (Courtoisie J.-E. Livernois)



C'est l'heure du changement de la garde, seigneur général monsieur. Désirez-vous passer la troupe en revue ?

Faites cela vous-même, inspecteur général. Je dois tenir compagnie à mes invités.



Tous ces enfants jouent au soldat comme des hommes !

Chum Fun a fait du beau travail avec eux, Charlie. Réunir une bande d'orphelins de guerre, désemparés et affamés et en faire une troupe disciplinée, capable de survivre par ses propres moyens n'est pas une chose ordinaire !



Le pauvre enfant en a vu de dures depuis le jour où nous l'avions laissé à Singapour avec Jos. Chopstick. Il a tenté de regagner la Chine pour retrouver sa mère, avec le résultat qu'il s'est fait ramasser par les Rouges qui l'ont embrigadé dans leurs forces...



A peine arrivé en Corée avec son régiment, il a déserté, a rencontré ces orphelins, les a enrégimentés et, depuis, ils vivent aux dépens des convois rouges qu'ils pillent alors qu'ils descendent de Mandchourie... Voilà une carrière peu ordinaire pour un enfant...



Je m'excuse de vous avoir fait attendre, mais je me dois d'observer les coutumes militaires. A titre d'officiers, vous me comprenez, j'en suis sûr.

Certainement, Napoléon, mais nous sommes ici en mission, et le temps presse !



Charlie a raison, Chum Fun. Nous savons que cette femme propagandiste est ici et que c'est toi qui assure sa protection contre les Rouges. Vrai ou non ?

Qui n'en ferait pas autant ? Quelle femme ! Il m'a suffi de regarder ses grands yeux limpides et je suis devenu son esclave à tout jamais !

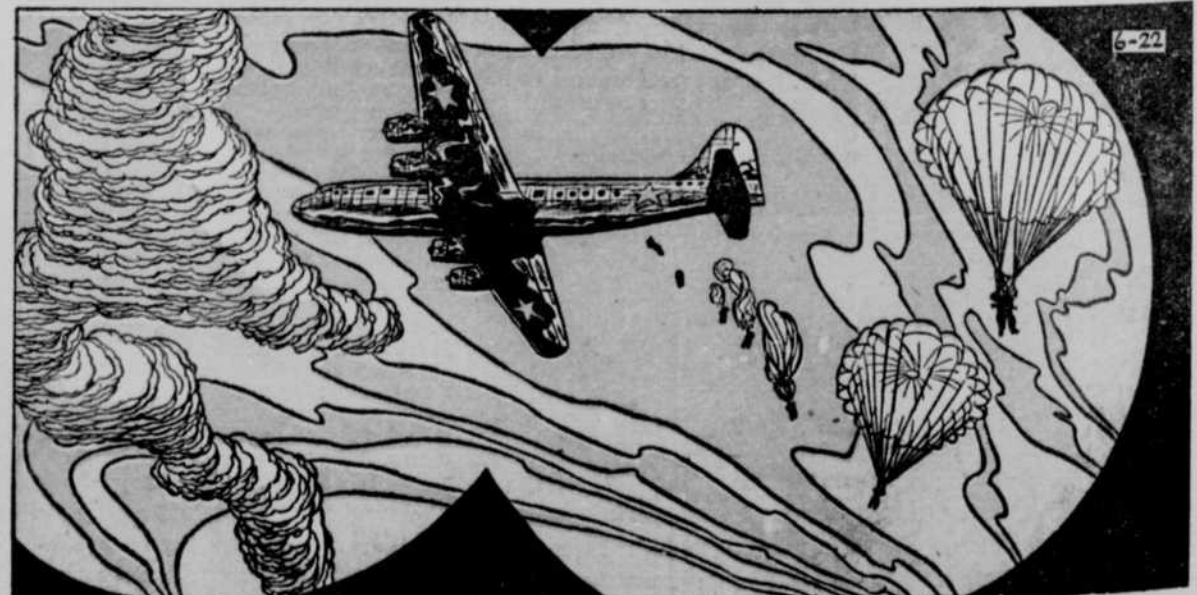


Alors, écoute-moi. Les Rouges que vous avez repoussés vont revenir avec des renforts. De notre côté, nous attendons les hélicoptères pour l'évacuer. Tu ferais donc mieux de nous conduire auprès d'elle le plus vite possible. Il n'y a pas de temps à perdre !



Pendant ce temps, une sentinelle surveille le ciel au-dessus de l'île et la mer qui l'entoure...

Oh ! Un oiseau de fer !



6-22

(à suivre)



ZORRO

KID ZORRO

JOHN STEWARD est accusé d'un meurtre et de plusieurs vols qu'il n'a pas commis. Il est pourchassé par la police. Son fils KID est arrêté comme étant son complice, mais SWANSON a découvert que JOHN est le chef de la bande qui a commis les crimes pour lesquels il est accusé. Il se rend chez lui et tombe dans un guet-apens. Inquiet sur son sort, le vieux TOM se rend chez le shérif.



• On grandit l'autorité quand on y fait voir Dieu; on la rapetisse quand on y montre l'homme. — P. MONSABRE

Le coin des timbres

par T. Montagnes



• Parmi les nouveaux timbres récemment arrivés au Canada, signalons (de gauche à droite), en haut: — un timbre de l'Allemagne orientale consacré à l'amitié russo-allemande; un timbre tchécoslovaque à l'occasion de la fête des Mères; un timbre de Pologne à l'occasion d'une course internationale de bicyclettes. — En bas: — un timbre de l'Allemagne en faveur de la reconstruction des villes; un timbre de Tchécoslovaquie pour la mécanisation des fermes; un timbre de l'Iran illustrant des monuments iraniens.

A l'occasion des Jeux olympiques qui auront lieu, cet été, à Helsinki, Finlande, plusieurs pays ont émis des timbres qui commémoreront cet événement. Ces timbres illustrent divers sports et certains portent une surtaxe pour défrayer les dépenses des athlètes qui iront participer à ces Jeux.

Jusqu'à présent, presque tous les sports ont été illustrés par des timbres, depuis que ces anciens jeux ont repris naissance en Grèce, en 1896. Les premiers timbres grecs illustrèrent les anciens jeux; depuis, on s'en est tenu aux jeux modernes.

Il serait trop long d'énumérer les pays qui ont émis de tels timbres et de donner la liste des sports qui ont été ainsi illustrés. Qu'il nous suffise de dire que ces timbres constituent déjà une abondante collection spécialisée.

NOUVEAUX TIMBRES

A l'occasion du prochain Congrès international de la Croix-Rouge, qui se tiendra à Toronto, le mois prochain, le Canada émettra un timbre de quatre cents. — L'Abyssinie (Ethiopie) va émettre une série spéciale pour commémorer le 60e anniversaire de naissance de l'empereur. — La Nouvelle-Zélande a illustré le prince Charles et la princesse Anne sur son timbre annuel de Santé. — Les Nouvelles-Hébrides, dans le sud du Pacifique, vont avoir une nouvelle série pittoresque dont les inscriptions seront bilingues, en anglais et en français. — La Belgique a consacré une série aux premiers employés du service postal en Europe occidentale, de 1190 à 1815, à l'occasion d'un Congrès postal international qui s'est tenu à Bruxelles. — Une série postale ordinaire et postale aérienne, émise récemment en Equateur, est consacrée en hommage à Sainte-Marie-de-Jésus. — L'Allemagne occidentale a émis un timbre de 20 pfennings, bleu, pour commémorer le 125e anniversaire de la mort de Ludwig von Beethoven. Il représente la face laurée du grand compositeur. — Comme nous l'avons déjà annoncé, une jolie série a été émise par la Belgique au profit de la basilique nationale du Sacré-Coeur de Koekelberg: 8 francs + 4 francs, lilas brun, La consécration de la basilique, le 14 octobre 1951: 1 fr. 75 + 25 centimes, sépia, Intérieur de la basilique; 4 fr. + 2 fr., blanc-noir, Extérieur de l'édifice. — Un beau timbre a marqué, au Maroc la "journée du timbre 1952". Il avait également un autre but: Commémorer le centenaire du premier timbre-avion du Maroc. C'est pourquoi, au centre de la vignette, est reproduite la première figurine de la poste aérienne. — L'annuelle série finlandaise de bienfaisance au profit de la Croix-Rouge a été émise cette année avec l'effigie du feu maréchal Mannerheim, en tenue de campagne. — A l'occasion du premier jour de l'année laotienne (année du "Naga"), l'adminis-

tration des postes du royaume du Laos a mis en vente, une deuxième série de timbres, dite série "Art Lao". Cette nouvelle tranche comporte quatorze valeurs. Enfin, un "carnet-souvenir" comprenant toutes les valeurs des deux premières émissions soit 25 timbres, a été également mis en vente pour la somme de 1.750 frs.



• Israël a émis ce timbre à l'occasion de l'inauguration d'un nouvel immeuble culturel. A remarquer, au-dessus de l'immeuble, une perspective de New-York.

LES OBLITERATIONS RELIGIEUSES

Un certain nombre de flammes postales rappellent, ici et là, les joyaux architecturaux des monuments religieux français: cathédrales, abbayes, basiliques, calvaires.

Sans doute, est-il encore difficile de rassembler toutes ces obliterations d'inspiration religieuse qui, en attirant l'attention des pèlerins et des touristes, sont, en quelque sorte, des messagères de la civilisation chrétienne. Mais il ne sera pas inutile, toutefois, de connaître, au moins, les principales pour en esquisser une première idée. Après les slogans consacrés à nos cathédrales, nous trouvons une gamme sur nos basiliques:

- Lablachère, son climat, ses sites, sa basilique.
- La Louvesc, basilique, panorama.
- Visitez Périgueux, ruines gallo-

• Lire la suite en page 22



• Huguette prend son bain sous la surveillance de sa maman; elle appelle ses deux petites amies et son chien. — Où voyez-vous les deux enfants et l'autre chien?

MOTS CROISES

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

HORIZONTALEMENT

1. — Morte; — Ornement naturel souvent utilisé en Italie. — 2. — Espace vide. — 3. — Lettres de Romulus; — Préposition; — Fin d'infinif. — 4. — Tombera en décadence; — Début symbolique de toute science. — 5. — Pour maintenir certaines parties écartées; — De droite à gauche; — Manguier du Gabon. — 6. — En Vendée; — Qui déplaît à la vue. — 7. — Vieux tableau, si nous en croyons Racine; — Trois personnes. — 8. — Facile à prendre pour maint Italien; — Sur une rose. — 9. — Particulièrement réussi dans les tableaux d'un artiste célèbre. — 10. — Son mariage lui assura une haute protection pour l'accès d'un monde meilleur; — Indique une spécialité. — 11. — Les choses matérielles le sont.

VERTICALEMENT

1. — N'a qu'un seul noyau; — Tête. — 2. — Pâtisserie frite et légère. — 3. — Faites comme Mona Lisa; — Ressemblance. — 4. — Participe passé; — Privatif; — Favorable. — 5. — Vêtu; — Tourné en ridicule. — 6. — Note; — Sincère, en Italie. — 7. En Utrera; — De soie ou de coton; — Se dit d'une difformité. — 8. — Son ardeur dévastatrice fut plus d'une fois fatale; — Sur le Tarn. — 9. — Dieu des Phéniciens; — Se monte ou se conduit. — 10. — Se lit sur les visages; — Chose ou personne mignonne. — 11. — Objets fabriqués par les cloutiers.

SOLUTION

du problème de la semaine dernière

HORIZONTALEMENT

1. — Préceptorat. — 2. — Euphorie; GA. — 3. — N. B.; Olibrius. — 4. — Termitière. — 5. — Ho; E. D.; Abord. — 6. — Elisée; Etre. — 7. — Sen; Sosie. — 8. — Vesta; Eca. — 9. — Laitière; S. S. — 10. — Aguerries. — 11. — Tas; Déesses. ros.

VERTICALEMENT

1. — Penthéelée. — 2. — Rubéole; ANL. — 3. — E. P.; Invité. — 4. — Chômés; Etre. — 5. — Eolide; Sien. — 6. — Prit; Tel. — 7. — Tibia; Sarah. — 8. — Oerebro; E.C.E. — 9. — Iroise; S.R. — 10. — Aguerries. — 11. — Tas; Déesses.

UN ENFANT TERRIBLE

Le petit Paul tient compagnie, au salon, à un visiteur.

— Tu sais, Monsieur, je crois que tu vas dîner avec nous ce soir.

— Vraiment, mon mignon?

— Mais oui; j'ai entendu papa dire à maman: "C'est le moment de l'inviter, il est au régime; il ne boit que de l'eau, il ne mange que des légumes".

LE DROIT CHEMIN

M. Prud'homme à son fils. — Mon enfant, il ne faut jamais s'écarter du droit chemin.

L'enfant. — Pourtant, papa, si une auto vous arrive dessus?

Le Savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1.—La liturgie, étant le culte officiel que l'Eglise rend à Dieu, comporte un certain nombre de fonctions que Jésus-Christ a plus ou moins explicitement indiquées comme devant constituer les éléments de ce culte, et que dans la suite des temps l'Eglise, épouse et continuateur de Jésus-Christ a déterminées jusque dans le détail.

L'une de ces fonctions, et la plus sublime de toutes, n'est autre que la messe. L'Eglise a fixé les cérémonies qui constituent l'action liturgique voulue par le Christ quand il disait, à la Cène: "Faites ceci en mémoire de moi". De même, elle a déterminé les règles de l'office divin.

2.—Les sacrements sont les moyens principaux que le Sauveur a établis pour nous associer aux fruits infinis de son sacrifice. Il a institué un certain nombre d'actions auxquelles seraient attachées des grâces particulières de sanctification; et là, comme pour la messe, l'Eglise est intervenue pour fixer la manière dont ces actions saintes et sanctifiantes devaient être accomplies, elle a posé des règles qui doivent être suivies exactement pour que les sacrements aient la valeur entière que le Sauveur a voulu leur donner.

3.—La théologie définit les sacrements: des signes sensibles institués par Jésus-Christ pour produire la grâce dans nos âmes. La théologie dogmatique et la théologie morale étudient, chacune pour leur part, cette définition dans ses moindres détails et dans son application aux sept sacrements que l'Eglise reconnaît.

4.—Il appartient à la théologie dogmatique de démontrer que chacun de ces signes sensibles, avec son double élément qu'elle appelle matière et forme, a bien été institué par Jésus-Christ pour nous conférer les grâces que l'Eglise dit y être attachées, c'est-à-dire que chacun de ces signes est bien un sacrement. Il lui appartient aussi d'en étudier les effets sur nos âmes, de préciser à qui il est permis de les recevoir et aussi de les conférer, tout cela en se fondant sur les témoignages de l'Ecriture Sainte, de la tradition des conciles, ou de la raison théologique.

5.—A la théologie morale il appartient plutôt de déterminer les détails en quelque sorte pratiques de la collation et de la réception des sacrements, d'étudier les cas très variés qui peuvent se présenter à l'évêque ou aux prêtres dans leur ministère et de leur permettre de décider dans quel cas un sacrement est valable, ou valide, dans quel cas il ne l'est pas, ce qui est requis pour qu'il soit entièrement licite, c'est-à-dire administré suivant toutes les prescriptions de l'Eglise.

5.—La liturgie se meut dans un autre domaine que la théologie. C'est bien plutôt du point de vue historique et du point de vue rituel qu'elle regarde les sacrements. Elle les considère au cours des siècles, et, aussi loin que les documents lui permettent de remonter, elle cherche comment ces sacrements furent administrés aux fidèles, comment, depuis leur institution par Jésus-Christ, l'Eglise a entendu et approuvé les cérémonies qui se sont peu à peu groupées autour de ce qu'il y a d'essentiel dans chacun de ces signes sensibles; comment, aussi, peu à peu on en est venu aux rites actuels, et enfin quelles sont précisément les formes rituelles aujourd'hui seules admises dans l'Eglise.

• A plus de 2000 pieds sous l'océan, aucune lumière solaire n'est perceptible, et pourtant il y a de la clarté. Elle est causée par des poissons et des plantes lumineuses.

JEUX D'ESPRIT

ANAGRAMME

C'est la compagne du lapin, Qui soigne sa progéniture, Et qui se nourrit de verdure. De chou, de serpolet, de thym.

Une ville de notre France, Des Vosges, beau département, Son imagerie est vraiment Le très grand plaisir de l'enfance.

Un synonyme de pré vert, Ou de belle et grande prairie, Où coule rivière jolie Vers le fleuve allant à la mer.

MOTS SANS TETE NI QUEUE

Voici des mots signifiant: Salutation angélique, bête de somme, pierre dure et rugueuse, une compagne aimante, file ou rangée, petit poisson de rivière.

Ajouter aux mots trouvés une tête et une queue, c'est-à-dire une première et une dernière lettre, pour obtenir des mots signifiant: racine potagère, retourner l'herbe d'un pré nouvellement fauché, sorte d'aiguille à pointe recourbée, surface plane à cases alternatives noires et blanches, fruit juteux, toit d'une église où sont les cloches.

SOLUTIONS

Des problèmes de la semaine dernière

RECHERCHE

Le long de la branche presque verticale de l'arbre sis à gauche, on aperçoit l'un des Congolais; l'autre, devant l'oiseau du premier plan.

MOTS EN TRIANGLE

D R A G E E
R A B A T
A B R I
G A I
E T
E

LOGOGRIPHE

Tabouret, bure, bout, rat, tout, toue, roue, route, rô, août, boîte, bar, trou, beau, batte, ou, et, atour, tatou, brouet.

L'ours et la banquise

L'histoire est vraie. Une grande firme cinématographique devait tourner un film au pôle. Mais avant de partir pour la lointaine expédition, le metteur en scène avait eu une de ces idées géniales qui font honneur au cinéma.

—Au fait, avait dit ce monsieur, nous risquons fort, arrivés sur la banquise, de ne pas trouver d'ours blancs. La race se meurt, paraît-il. Or, il nous faut absolument rapporter quelque documentaire sur ces intéressants animaux. Pourquoi n'achèterions-nous pas un ours blanc chez Hagenbeck, un ours apprivoisé, si possible, que nous emmènerions avec nous?

—O. K.! répondit le choeur des assistants.

L'expédition fit donc escale à Hambourg pour y prendre livraison de l'ours qu'on avait commandé. Cet ours, d'ailleurs, était un modèle du genre: lorsqu'on tira dessus à blanc, il faisait le mort. En outre, il avait l'air féroce. Le metteur en scène se frotta les mains et fit mettre la barre sur le Nord.

Hélas! L'enthousiasme ne fut pas de longue durée. Vers le cercle polaire, le pauvre ours se mit à tousser. On lui prodigua des tisanes et des cataplasmes qui n'eurent aucun effet; une bronchite maligne faisait dépérir le plantigrade. Celui-ci, d'ailleurs, couché sur le flanc, dégoûté du mauvais tour qu'on lui avait joué, refusa bientôt toute médication, et lorsque l'expédition atteignit la banquise, la pauvre bête rendit l'âme.

L'animal, qui était né à Hambourg, n'avait jamais vu la glace.

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN YOUNG



Nous avons vérifié la liste des provisions, M. Landy. Tout est prêt et nous pouvons partir!

Je me demande pourquoi nous apportons ces vêtements lourds dans le marais?



Je crois que nous devons nous préparer à tout mes amis... J'ai lu dans le livre du Dr Quinlan qu'il a rencontré des températures très froides dans ses recherches de la cité perdue.



Cela ne me semble pas logique, M. Landy, mais vous êtes le chef!

Chargeons les indigènes de ces fardeaux et partons! Nous devons être au village indigène, près du marais, vers midi!



Plus tard.

J'espère que nous trouverons la carte de la cité perdue...

Nous avons soigneusement fouillé la malle du Dr Quinlan, malle qui fut trouvée par le chef indigène.



Voici le marais! Je me demande si notre ami, le singe armé, sera là pour nous recevoir!



Certainement qu'il y est! Le voyez-vous, là-bas, dans les arbres?



Il ne porte pas le même costume!

A qui ce singe appartient-il?

Au chef indigène! ATTENTION! Il ouvre le feu sur nous!



Ouf! Nous l'avons échappé belle! Notre ami a amélioré son tir!

Il peut nous tuer tous!



ATTENDEZ, MONSIEUR LUNDY! NE TIREZ PAS!

CRACK!



EEEEK!

(à suivre)

Répliques

Deux acteurs qui se détestaient cordialement jouaient, dans un drame en cinq actes, l'un le rôle de Napoléon, l'autre celui de Berthier.

Or, au deuxième acte, Berthier devait tendre à Napoléon une proclamation. Mais Napoléon était

paresseux: il n'avait pas pris la peine d'en apprendre le texte par coeur, et chaque soir il se contentait de le lire.

A la septième représentation, l'empereur commença donc:

— Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats...

Tout à coup, il s'aperçut que Berthier lui avait froidement re-

mis une feuille de papier blanc et il ne se souvenait plus du tout de ce qu'il devait dire à ses troupes...

Soudain, se ressaisissant, il désigna Berthier, et s'écria:

— Soldats, voici Berthier! Je l'ai comblé de mes faveurs, je l'ai fait prince de Wagram, prince de Neuchâtel, maréchal de France... aujourd'hui, je lui décerne l'hon-

neur suprême! Il parlera aux troupes au nom de l'empereur lui-même.

Puis, tendant le papier à Berthier:

— Maréchal, lisez!

Berthier, qui était en train de s'amuser comme un petit fou, eut un choc.

Cependant, se ressaisissant à

son tour, il s'inclina profondément devant l'empereur.

— Sire, répondit-il humblement, je suis très heureux de l'honneur que vous me faites, mais malheureusement, je ne suis qu'un soldat de fortune: je ne sais pas lire!

Et, d'un geste énergique et résigné, il rendit la proclamation à Napoléon stupéfait.

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Doit-on servir à gauche et deservir à droite, ou si nous devons retirer le couvert ayant servi de la main droite pour le remplacer par la main gauche ? — RECONNAISSANTE.

Il est entendu que l'on sert à gauche et dessert à droite, excepté le breuvage qui se sert nécessairement à droite. Si l'on est prêt pour le deuxième service, on peut très bien remplacer automatiquement le premier plat par le deuxième en suivant le processus ci-haut mentionné. A moins de dîner d'apparat, la personne désignée au service n'a pas à se tenir debout à l'arrière des convives.

Je désirerais suivre un cours de "riveteur". Où dois-je m'adresser pour avoir les renseignements nécessaires ? — UN INTERESSE.

J'imagine que la pose des rivets ne doit pas faire l'objet de longues études et que ce métier, s'il ne s'apprend pas sur place, doit être au programme d'étude de la soudure électrique. A l'École Technique de Québec, 185, boul. Langellier, Québec, vous pourriez sûrement obtenir des renseignements utiles dans ce sens. Cependant, les professeurs sont actuellement en vacances et il vaudrait mieux demander ces informations par lettre plutôt que de vous rendre à Québec spécialement pour cela, car vous risqueriez de faire un voyage blanc.

La vie me rapproche de façon imprévue d'un homme que j'ai aimé et qui m'a aimée autrefois; seul un malentendu pénible nous a séparés l'un de l'autre. Nous sommes mariés maintenant chacun de notre côté; dois-je chercher une explication au malentendu de jadis puisque les circonstances nous ont rapprochés ? — SENTIMENTALE.

Être sentimentale est bien, mais l'être trop, peut s'avérer dangereux, comme d'ailleurs de remuer les cendres du passé. Je vous conseille donc, si la chose est possible, de ne pas chercher à reprendre des relations avec cet ancien ami, si vous croyez qu'il doive en résulter fatalement, de sa part ou de la vôtre, des moments d'attendrissement qui pourraient vous incliner à la mélancolie d'abord, et humainement aux tentations par la suite.

Chez un coiffeur, doit-on se baser sur le 10% pour le pourboire et ce dernier est-il toujours nécessaire ainsi que chez le barbier ? — FRISSETTE.

Le pourboire n'est vraiment pas obligatoire, mais... il dispose bien surtout si vous adoptez un coiffeur spécialement. Je dois ajouter cependant qu'il ne manque pas de clients ou clients qui n'ont jamais pensé au pourboire et qui sont accueillis tout aussi aimablement que leur frère ou sœur plus généreux. A cause de la hausse du coût de la vie, il vaut mieux aujourd'hui se baser sur 15% du coût total pour le pourboire, quoique encore là, c'est tellement facultatif chez nous.

Que penser d'un homme qui, au cours d'une soirée, vous glisse sa carte en disant : "Téléphonez-moi, j'aimerais bavarder avec vous une fois de temps en temps" ? — NAIVE.

Naïve ? Ou vous l'êtes tout à fait, ou vous jouez un rôle dangereux. Et puis, votre question n'est pas très explicite. Ce monsieur est-il marié ou non ? S'agit-il d'un professionnel que vous avez tenté de consulter au vol, ou d'un agent d'assurances qui voit en vous un bon sujet de prime ? S'il s'agit

de la simple connaissance d'un soir qu'on ne doit pas avoir l'occasion de rencontrer souvent par la suite, la prudence s'impose car de toute évidence ce don Juan se sert du téléphone comme agent de liaison pour nouer des relations inutiles ou dangereuses selon le flair ou l'honnêteté de la naïve à laquelle il a affaire !

Je suis déçu qu'il ne soit pas selon l'étiquette de dire un mot d'appréciation ou de faire un compliment à la personne qui reçoit, soit pour sa table minutieusement préparée ou pour un plat spécialement réussi. En est-il de même pour une toilette neuve ? Est-il préférable de ne pas sembler s'en apercevoir ou de glisser discrètement un compliment ? — FRANCINE.

Si c'est un dîner intime, préparé par l'hôtesse, qui serait par exemple une parente ou une bonne amie, rien ne vous empêche de donner votre appréciation et je suis sûre qu'elle en sera bien heureuse et peut-être même rassurée. Il ne faut cependant rien exagérer afin de ne pas mettre mal à l'aise la maîtresse de maison. Pour la robe neuve, il faudra faire le compliment très discrètement même si la personne est une bonne amie.

Je crois savoir que la femme de mon fils le trompe avec son meilleur ami. Mon garçon a confiance en son épouse au point d'en avoir l'air imbécile dans les circonstances. Il ignore évidemment la chose et j'hésite à l'en avertir. Que me conseillez-vous ? — MAMAN TRAGIQUE.

Je vous conseille d'hésiter encore longtemps à porter à votre fils un choc qu'il trouvera d'autant plus terrible que le coup de dard lui viendra de sa mère. Au risque de sembler à votre belle-fille plus belle-mère que jamais, je me demande s'il ne conviendrait pas de l'avertir affectueusement que sa conduite prête aujourd'hui à médisance, car il peut ne s'agir que de médisance ou même de calomnie, et l'avertissant des rumeurs qui courent, souligner simplement les dangers qui la menacent si elles parviennent aux oreilles de son mari. Vis-à-vis de ce dernier, je vous conseille vraiment le silence, car il vaut mieux ne pas vous rendre indirectement responsable de ses réactions violentes devant une telle révélation, à moins que précisément votre fils ne soit déjà au courant et souhaite que vous ignoriez toujours son malheur intime.

Quand une personne nous est présentée, homme ou femme, est-ce correct de dire "enchantée madame ou monsieur" ? — UNE QUI VEUT BIEN FAIRE.

On laisse cette formule un peu galante aux hommes. Une jeune fille dira tout simplement "bonjour madame ou monsieur", selon le cas, et, si c'est une personne dont elle aura entendu parler, afin que la conversation ne tombe pas à plat, engager la conversation sur ce terrain.

Une personne qui reçoit des visites de condoléances pour un grand deuil doit-elle se lever ou demeurer assise ? — Comment nettoyer une plume-réservoir ordinaire (la pointe de la plume) ? — JEANNINE.

En principe, il vaut mieux se lever, surtout s'il y a foule ou s'il s'agit d'un visiteur de marque, mais on peut s'asseoir dès les premiers mots échangés s'il s'agit d'un visiteur d'amitié d'égal à égal. — Faites-la tremper dans un petit verre d'alcool méthylique, et les impuretés se dissoudront.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

AVIS : Pour être considérée, toute demande de correspondance devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50). — Le texte de l'insertion devra être accompagné d'initiales ou d'un pseudo pour ceux qui désirent garder l'anonymat mais comporter alors l'adresse personnelle du correspondant afin que l'on fasse suivre les lettres reçues. Les personnes intéressées à donner suite à ces demandes voudront bien faire parvenir leur envoi à l'adresse du pseudo choisi, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec, où on s'occupera de l'expédition. Prière de prendre note qu'il nous est impossible de fournir les nom et adresse des correspondants.

CHICOUTIMIENNE, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondants (23 à 28 ans), instruction convenable, honnêtes, sérieux, distingués. Bienvenue à tous.

COEUR JOYEUX (C.D.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; jeune homme brun, 18 ans, physique agréable, sobre, distingué, aime le théâtre, la musique, aimerait correspondre avec jeune fille ayant mêmes qualités, partageant mêmes goûts (18 à 20 ans). Photo appréciée.

COEUR SOLITAIRE (J.D.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondants de 18 à 25 ans.

ALINE (M.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; serez bienvenus messieurs (30 à 35 ans), si, sérieux, sobres et ambiteux vous êtes. But immédiat; passe-temps agréable, échange d'idées, d'impressions.

JEAN VERONI, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; serait heureux de nouer relations épistolaires avec jeunes Françaises précisément de Québec si possible; physique agréable, préférence pour yeux bleus (19 à 25 ans). Réponse à toutes. Photo très appréciée.

TERESE (T.Q.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; désire correspondant sobre, loyal, sérieux, dans la trentaine, de la région de Montréal.

Mme A. G. A., a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; veuve, 60 ans, désire un bon compagnon. But: mariage.

CELLE QUI AIME LES ROGERS, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; dans la vingtaine, sérieuse et joviale, affectueuse, bonne éducation, sportive, possède connaissance des travaux domestiques, désire correspondants catholiques, distingués, sobres, bonne éducation, situation stable, de Québec, Lévis ou environs.

FERNAND (M.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; joli petit brun, yeux bleus, désire correspondre avec jeunes filles (18 à 24 ans), aimant les distractions. Photo si possible. Réponse assurée.

BERTRAND (M.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; jeune homme jovial, désire correspondantes (18 à 22 ans), bonnes catholiques, aimant tout ce qui est beau. Photo si possible. Réponse assurée.

MICKEY (E.M.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; jeune homme (27 ans), aimant correspondre avec jeune fille honnête, sérieuse, bonne éducation et instruction (22 à 26 ans). Photo appréciée.

COEUR SINCERE (R.D.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; jeune fille, 23 ans, sincère, distinguée, aime le cinéma, les distractions, désire correspondants (22 à 30 ans), distingués, instruits. Photo appréciée.

NIQUETTE (M.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; brunette, désire correspondants gais, aimant le plaisir et les sports (18 à 21 ans).

BLONDE AUX YEUX BLEUS (G.A.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; 21 ans, 5 pieds et 7 pouces, distinguée, sérieuse. Encore, désire correspondre avec jeunes gens (22 à 25 ans), sérieux, bonne situation, de la région de Chicoutimi de préférence. Photo appréciée.

FUTUR PROFESSIONNEL (C), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; étudiant, en service dans un camp militaire pour la période des vacances, désire correspondre avec jeune fille distinguée, aimante, dans la vingtaine. Réponse assurée à qui enverra photo.

ADRIEN LAVAILLÉ et ALFRED TACHOIRS, Hôpital militaire Percy, Pavillon 8, (Seine), France; seraient heureux de correspondre avec jeunes Canadiennes (23 à 25 ans).

LOUISE DE CAMPAGNE, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; châtaîne, yeux bleus, catholique, habite la campagne, désire correspondant (30 à 40 ans), célibataire ou veuf, catholique, bon caractère, cultivateur ou autre, de la campagne de préférence. Photo si possible. Réponse à tous.

SUPPLEMENT — COURRIER LOUISE
ROGER (P.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; sérieux, honnête, désire correspondantes (16 à 23 ans), aimant le cinéma, le sport. Photo si possible.

— Petite galerie —

HISTORIQUE CANADIENNE



L'hon. Isaac OGDEN

Les Loyalistes, qui, à la Révolution américaine, abandonnèrent leurs propriétés et leurs moyens de subsistance, dans les provinces de l'Union américaine, pour rester sujets anglais, ont bien mérité leur surnom de loyalistes. Ils furent, en effet, loyaux à leur roi et à leur mère-patrie. Mais il faut avouer, d'un autre côté, que ceux qui passèrent au Canada furent très bien traités par l'Angleterre. Celle-ci fut d'autant plus large dans ses cadeaux aux loyalistes, que c'est le Canada qui payait ses libéralités.

L'un des mieux traités parmi les Loyalistes, fut Isaac Ogden. Pour sa part, il reçut 27.720 acres de terre dans le seul canton de Stanstead.

Isaac Ogden était né dans la province de New-Jersey en 1739. Son père, l'honorable David Ogden, était un des hommes importants de la colonie. Lors de l'évacuation de New-York, par les troupes royales, en 1783, Issac Ogden s'embarqua pour l'Angleterre.

Informé là-bas que les Loyalistes étaient reçus à bras ouverts au Canada, il passa ici deux ans plus tard, et obtint, le 20 octobre 1786, une commission d'avocat.

Lord Dorchester s'occupa de lui tout de suite. Il le nomma greffier de la Couronne pour le district de Montréal, et, en 1788, il lui obtint la charge de juge de la Cour de Vice-Amirauté pour toute la Province.

Comme les appointements des juges de la Cour du Banc du Roi étaient plus élevés que ceux de la Cour de Vice-Amirauté, dont les revenus variaient, parce qu'ils consistaient surtout en honoraires, M. Ogden réussit à se faire nommer membre de cette Cour. Sa nomination de juge de la Cour du Banc du Roi est en date du 22 juin 1796. Il fut assigné au district de Montréal, et il retint son poste jusqu'en 1818. Sa santé chancelante le força alors à passer en Angleterre.

L'honorable juge Ogden décéda en Angleterre en 1824.

(P.-G. ROY, dans "Les Juges de la Province de Québec").

LUCIE (L.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; aimait correspondre avec jeunes gens aimables (18 à 22 ans), bonne situation. Photo désirée. Réponse assurée.

I. E. AFFECTUEUX, a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; châtaîn, yeux bleus, 22 ans, 6 pieds, distingué, sobre, instruit, ne fume pas, aime musique et sports; désire correspondante, blonde et yeux bleus de préférence, bonne catholique, sérieuse, possédant qualités et goûts identiques. Photo appréciée. But sérieux.

MARGO (B.), a/s Courrier de Louise, l'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec; veuve, 37 ans, châtaîne, yeux bleus, 5 pieds, honnête, minutieuse, travaillante, deux grands enfants, désire correspondants, célibataires ou veufs à en rapport.

Miettes de L'HISTOIRE

LE PRIX D'UNE ROMANCE

Par une belle matinée d'automne, trois jeunes gens affamés se promenaient sur le boulevard. Soudain, l'un des trois amis s'écria: "J'ai une idée!... Si vous voulez me suivre!" Et il entraîna ses compagnons chez un éditeur de musique, auquel, avec beaucoup d'aplomb, il parla en ces termes: — Monsieur, nous verrons vous proposer une romance, dont monsieur a fait les paroles, monsieur la musique, et que je vais vous chanter, parce que je suis le seul d'entre nous qui ait un peu de voix.

— Chantez, répondit l'éditeur, nous verrons ensuite.

Le jeune homme chanta, et l'éditeur dut être satisfait, car il accepta la romance et le paya quinze francs comptant. Les trois artistes, radieux, mais toujours affamés, se précipitèrent vers le restaurant le plus voisin.

Nous allons maintenant vous apprendre leurs noms: L'auteur des paroles s'appelait Alfred de Musset; le musicien Monpou et le chanteur Dupré.

Quand à la romance, elle était intitulée *L'Andalouse* et commençait ainsi:

Connaissez-vous dans Barcelone
Une Andalouse au teint-bruni ?

Et cette romance, achetée quinze francs (\$3.00 à l'époque), en rapporta quarante mille... à l'éditeur !

Les timbres...

• Suite de la page 20

romaines, basilique Saint-Front, maisons Renaissance.

Le Puy, sa dentelle, sa basilique, sa Vierge.

Vézelay, sa basilique, son site merveilleux.

Ne sont-ce pas de belles invitations au voyage? La liste se continue avec les églises, héritières d'un long passé et de l'œuvre d'habiles ciseleurs, sculpteurs ou autres artistes:

Visitez Bourg, et sa merveille, l'église de Bourg.

Gannat, son église, ses ponts de la Sioule.

Saintes-Maries-de-la-Mer, son église, sa plage.

Visitez Chalais, son château, son église.

Seurre, son église, la Saône, sa plage.

Bressuire, son église, son château, ses foires.

Brioude, son climat, son église, ses saumons.

Avon, son église du XIe siècle.

Herblay, ses sites, son église, ses fêtes.

Triel-sur-Seine, son site, son bassin, son église.

Tonnerre, ancien hôpital, anciennes églises.

Les abbayes séculaires de France, où tant d'hommes et de femmes se sont retranchés du monde pour vivre plus près de Dieu, sont également présentes dans cette riche collection des oblitérations postales:

Longpont, son abbaye, sa porte fortifiée.

Caen, ville ducale, abbayes, château.

Visitez l'abbaye de Saint-Antoine, Isère.

Cluny, son abbaye, monuments, soieries.

Fécamp, sa plage, sa maison abbatiale.

Saint-Savin, ses fresques, son abbaye.

Solignac, abbatiale, ses ponts, ses sites.

Remiremont, ses arcades, son abbaye, son musée.

(à suivre)

Sergent O'BRIEN

ALERTE EN MER

TEXTES ET DESSINS DE JEAN PADE



TANDIS QUE L'AGENT SECRET ANGLAIS GIT INANIMÉ...



LES LOURDS NAVIRES CHARGÉS DE MUNITIONS AVANÇENT DANS LA BRUME, TELS UNE PROCESSION DE FANTÔMES.



SOUdain UN VILLEMENT AIGU RETENTIT DE NOUVEAU. C'EST LE SIGNAL D'ALARME. LES HOMMES D'EQUIPAGE SURGissent DE LEUR POSTE ET S'APPREnt AU COMBAT.



C'EST LE MOMENT D'OuvRIR L'OEIL LES GARS CETTE FOIS C'EST POUR DE BON ON A AFFAIRE A UN U-BOOT!



EN EFFET, EMERGEANT DE L'IMMENSITE LIQUIDE ET PROFITANT DE LA COMPLICITÉ DE LA BRUME, UN SOUS-MARIN ALLEMAND A PRIS LE CONVOI EN CHASSE.



A BORD DU SUBMER-SIBLE QUI SE TIENt A DISTANCE, UN JEUNE MAIS FANATIQUE CAPTAINE DIRIGE LES OPERATIONS...



YA C'EST UN CONVOI DE NAVIRES ANGLAIS!... MOTEURS AU RALENTI A MON SIGNAL, COMPTEZ JUS-QU'A TROIS...



PARÉS POUR LE COMBAT, LES LIBERTY-SHIPS N'EN FORCENT PAS MOINS LEUR ALLURE. LA PRÉCIEUSE GARGAISON DOIT ÊTRE SAUVÉE A TOUT PRIX...



MAIS REVENONS AU SERGENT... LA FRAICHEUR DE LA NUIT ET LE TANGAGE DU NAVIRE L'ONT PEU A PEU TIRÉ DE SA TORPEUR...



OÙ-SUIS-JE?... QUE FAIS-JE DONC ICI? !!!



TOUT A COUP, DES VOIX ÉTRANGES FRAPPENT SES OREILLES... LA, A QUELQUES PAS, DEUX HOMMES REVÊTUS DE LEUR CÉINTURE DE SAUVETAGE PARLENT EN ALLEMAND...



EN UN CLIN D'OEIL, L'AGENT SECRET REALISE LA SITUATION...

LES DEUX ESPIONS!!! EH BIEN, JE VAIS POUVOIR PRENDRE MA REVANCHE!..



REtenant SON SOUFFLE POUR EVITER D'ÊTRE TRAHI O'BRIEN, ÉCOUTE, PRÊT A INTERVENIR...



TU PEUX Y ALLER SANS CRAINTE - ACH, ILS SONT TOUS OCCUPÉS PAR NOTRE U-BOOT!..

AS-TU BIEN MIS LE PLAN EN LIEU SUR? GUT, MAIN TENANT ALLONS-Y!!!



MAIS AU MOMENT OÙ LES DEUX AGENTS ENNEMIS S'APPREnt A ENJAMBER LE BASTINGAGE O'BRIEN BONDIT SUR EUX...

HALTE!!

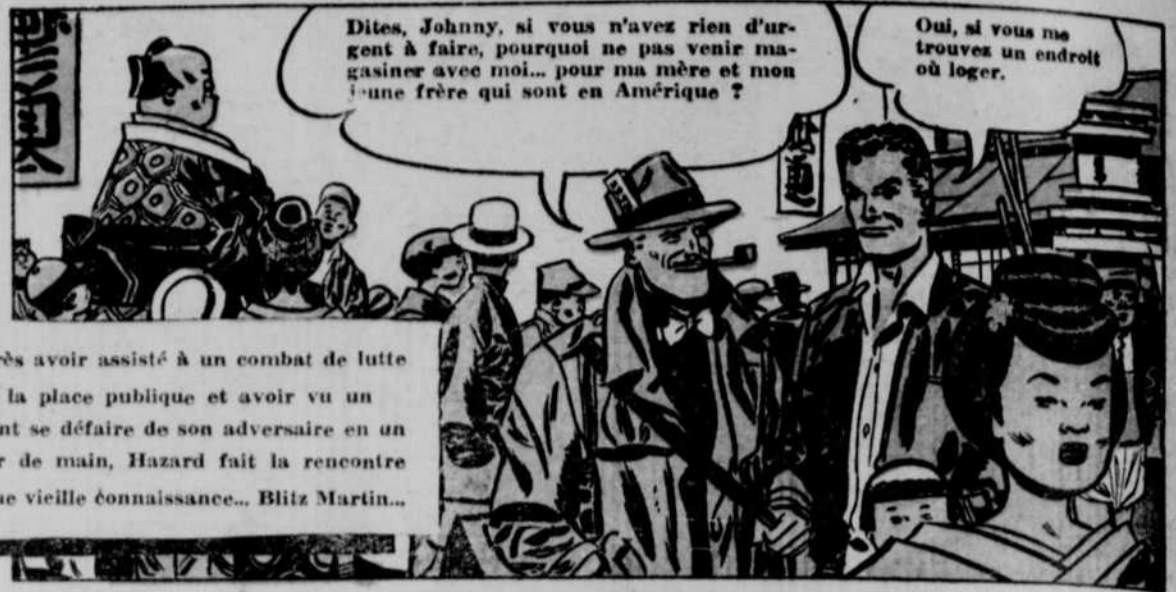
JEAN PADE

235 B A SUIVRE

• La valeur des individus et des institutions se mesure surtout à l'esprit qui les anime. — Joseph SCHERRER

JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROBBIN



Dites, Johnny, si vous n'avez rien d'urgent à faire, pourquoi ne pas venir magasiner avec moi... pour ma mère et mon frère qui sont en Amérique ?

Oui, si vous me trouvez un endroit où loger.

Après avoir assisté à un combat de lutte sur la place publique et avoir vu un géant se défaire de son adversaire en un tour de main, Hazard fait la rencontre d'une vieille connaissance... Blitz Martin...



Rien de plus facile. J'habite avec un ancien professeur de collège. Nous avons une chambre libre pour vous.

Cela me convient. Allons donc acheter des souvenirs pour vos parents aux Etats-Unis.



Plus tard... Voyons un peu... Un kimono et des bas de soie pour maman... Que vais-je acheter pour ce petit fou que j'appelle mon frère ?

Bon monsieur... Un très beau souvenir... pas cher du tout.



C'est l'ancien sabre de samouraï du notoire baron Takana... Une belle valeur !

Vraiment ? Laissez-moi voir ce sabre de plus près.



Une vraie aubaine, mon bon monsieur. Seulement cinquante dollars !

Cinquante dollars ?... Oh ! Après tout, j'ai presque gagné cette somme à la lutte... J'achète !



Je crois avoir tout ce dont j'ai besoin, Johnny... Nous allons nous rendre là où j'habite... C'est à quelques minutes d'ici.



Bonsoir, professeur Hideki... Je vous présente Johnny Hazard, un bon ami à moi. Pouvez-vous le loger pour ce soir ?

Mon humble demeure est à son entière disposition. Entrez...



Ne vous moquez pas de moi, professeur, mais regardez ceci qui m'a coûté cinquante dollars... Il paraît que c'était le sabre du baron Takana.

Me permettez-vous de l'examiner ?



Je crois bien que je ne ferai jamais un bon acheteur. Je ne sais pas marchander !

Excusez-moi, M. Martin... Il n'y a rien d'amusant à ceci !



Les inscriptions sont authentiques... C'est bien le sabre du baron Takana... et il est peut-être vieux de mille ans !

A suivre.

DANS UN JARDIN PUBLIC

Une petite fille, à un gardien. Dites, Monsieur le gardien, vous n'auriez pas rencontré une dame qui a perdu sa petite fille. C'est moi qui suis la petite fille.

APRES LE TRAVAIL

— Pourquoi faites-vous une si sérieuse ?
— Je me repose.
— ???
— Oui, je suis acteur comique.

LA CROYANCE AUX REVES CHEZ L'EPICIER

Est-ce que tu crois aux rêves ? — Certainement; ainsi la nuit dernière, j'ai rêvé que j'étais éveillé et ce matin je me suis aperçu que c'était vrai.

La cliente — Etes-vous bien sûr que ce thé soit du thé de Ceylan ? Le petit commis — Oh oui, Madame, très sûr. Voyez le nom de M. Ceylan est sur chaque paquet.

UNE CREME BIEN PRISE

— Jeannot, puisque tu es dans la cuisine, dis-moi si ma crème est bien prise. Jeannot, qui vient de l'anglais. — Oui, maman... elle est prise.